

ARIADNE AUF NAXOS

(2° version de 1916)

Richard Strauss

Livret de Hugo von Hofmannstahl

Synopsis

Prologue.

Le prologue (qui se substitue à la pièce de Molière dans la seconde version) met en scène les préparatifs d'une fête donnée par un riche bourgeois de Vienne qui a engagé une troupe d'opéra et une troupe de la commedia dell'arte. Ces préparatifs fébriles montrent l'affrontement entre les deux troupes, menées respectivement par la Primadonna et par Zerbinette. Le Majordome vient annoncer que les divertissements devront avoir lieu simultanément et s'achever à temps pour le feu d'artifice. Exaspération du Compositeur devant la situation imposée par le « Bourgeois gentilhomme » viennois; il est calmé tour à tour par le vieux Maître de musique, par Zerbinette et surtout par sa foi en la musique.

L'opéra.

Ariane dort sur son île de Naxos. À son réveil, elle évoque dans un long monologue son bonheur passé avec Thésée, constamment interrompue par les commentaires des comédiens italiens. Elle ne songe qu'à la mort, malgré l'intervention de Zerbinette qui tente de la convertir à une philosophie plus légère. Les trois nymphes annoncent l'arrivée d'un bateau amenant Bacchus qui sort des bras de Circé. Ariane l'accueille comme le messager de la mort. Suit alors un long duo d'amour qui transfigure Ariane. Zerbinette revient pour se réjouir, dans un dernier commentaire, de ce que ses conseils ont été suivis.

VORSPIEL

Le prologue se déroule chez un riche bourgeois parvenu de Vienne à une période indéterminée

ORCHESTER EIN LEITUNG

Ein tiefer, kaum möblierter und dürftig erleuchteter Raum im Hause eines großen Herrn. Links und rechts je zwei Türen. In der Mitte ein runder Tisch. Im Hintergrund sieht man Zurichtungen zu einem Haustheater. Tapezierer und Arbeiter haben einen Prospekt aufgerichtet, dessen Rückseite sichtbar ist. Zwischen diesem Teil der Bühne und dem vorderen Raum läuft ein offener Gang querüber. Haushofmeister trifft auf.

MUSIKLEHRER *(ihm entgegen)*
Mein Herr Haushofmeister! Sie suche ich im ganzen Hause!

HAUSHOFMEISTER
Womit kann ich dienen? Muß allerdings bemerken, daß ich pressiert bin. Die Vorbereitungen zur heutigen großen Assemblée im Hause des reichsten Mannes von Wien – wie ich meinen gnädigen Herrn wohl betiteln darf –

MUSIKLEHRER
Ein Wort nur! Ich höre soeben, was ich allerdings nicht begreifen kann –

HAUSHOFMEISTER
Und das wäre?

MUSIKLEHRER
– und was mich in erklärliche Aufregung versetzt –

HAUSHOFMEISTER
In Kürze, wenn ich bitten darf!

MUSIKLEHRER
– daß bei der heutigen festlichen Veranstaltung hier im Palais – nach der Opera seria meines Schulers – kaum traue ich meinen Ohren – noch eine weitere, und zwar gleichfalls sozusagen musikalische Darbietung in Aussicht genommen ist – eine Art von Singspiel oder niedrige Posse in der italienischen Buffo-Manier! Das kann nicht geschehen!manière

HAUSHOFMEISTER
Kann nicht! Wieso?

PROLOGUE

PRÉLUDE ORCHESTRAL

Une salle dans le palais d'un grand seigneur. Elle est peu meublée et peu éclairée. A gauche, deux portes; à droite, deux portes. Au milieu, une table ronde. Dans le fond, on prépare un petit théâtre; ouvriers et tapissiers ont dressé un décor dont on aperçoit l'envers. Un passage oblique sépare ce théâtre du devant de la scène. L'intendant entre.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *(qui va à sa rencontre)*
Monsieur l'Intendant, de tous les côtés, je vous cherche!

L'INTENDANT
Que puis-je pour vous? Notez toutefois que je suis pressé! Les préparatifs pour la fête de ce jour dans le palais du plus riche homme de Vienne – comme j'aime à qualifier Monseigneur –

LE MAÎTRE DE MUSIQUE
Rien qu'un mot! Je viens d'apprendre une chose qui, pourtant, semble incroyable...

L'INTENDANT
Quelle chose?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE
... et je suis dans un état fiévreux qui me trouble.

L'INTENDANT
Vite, je vous prie.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE
J'apprends qu'à l'occasion de la tête, en ce palais – après l'opéra seria de mon élève – puis-je en croire mes oreilles? – on va jouer encore – comment nommer ça? – l'on va jouer encore une autre œuvre, soi-disant oeuvre musicale, sorte d'opérette, plutôt farce grossière, à la du bouffe italien! Ça, c'est impossible!

L'INTENDANT
Impossible! Pourquoi?

MUSIKLEHRER

Darf nicht!

HAUSHOFMEISTER

Wie beliebt?

MUSIKLEHRER

Das wird der Komponist nie und nimmer gestatten!

HAUSHOFMEISTER

Wer wird? Ich höre: gestatten. Ich wüßte nicht, wer außer meinem gnädigen Herrn, in dessen Palais Sie sich befinden und Ihre Kunstfertigkeiten heute zu produzieren die Ehre haben, etwas zu gestatten – geschweige denn anzuordnen hätte!

MUSIKLEHRER

Es ist wider die Verabredung. Die Opera seria « Ariadne » wurde eigens für diese festliche Veranstaltung komponiert.

HAUSHOFMEISTER

Und das ausbedungene Honorar wird nebst einer munifizierten Gratifikation durch meine Hand in die Ihrige gelangen.

MUSIKLEHRER

Ich zweifle nicht an der Zahlungsfähigkeit eines steinreichen Mannes.

HAUSHOFMEISTER

Für den Sie samt Ihrem Eleven Ihre Notenarbeit zu liefern die Auszeichnung hatten. – Was dann steht noch zu Diensten?

MUSIKLEHRER

Diese Notenarbeit ist ein ernstes, bedeutendes Werk. Es kann uns nicht gleichgültig sein, in welchem Rahmen dieses dargestellt wird!

HAUSHOFMEISTER

Jedennoch bleibt es meinem gnädigen Herrn summo et unico loco überlassen, welche Arten von Spektakel er seinen hochansehnlichen Gästen nach Vorsetzung einer feierlichen Kollation zu bieten gesonnen ist.

MUSIKLEHRER

Zu diesen die Verdauung fördernden Genüssen rechnen Sie demnach die heroische Oper « Ariadne »?

HAUSHOFMEISTER

Zuvörderst diese, danach das für punkt neun Uhr anbefohlene Feuerwerk und zwischen beiden die eingeschobene Opera buffa. Womit ich die Ehre habe, mich zu empfehlen.

(Geht ab)

MUSIKLEHRER

Wie soll ich das meinem Schuler beibringen?

(Ab nach der anderen Seite. Ein junger Lakai führt einen Offizier herein, dem er voranleuchtet)

DER LAKAI

Hier finden Euer Gnaden die Mamsell Zerbinetta. Sie ist bei der Toilette. Ich werde anklopfen.

(Hört und klopft an die Tür rechts vorne)

DER OFFIZIER

Laß Er das sein und geh Er zum Teufel.

(Er stößt den Lakai heftig weg und tritt ein)

DER LAKAI *(taumelt, rettet den Leuchter auf einen Wandtisch rechts zwischen den beiden Türen und klaubt sich zusammen)*

Das ist die Sprache der Leidenschaft, verbunden mit einem unrichtigen Objekt.

KOMPONIST *(kommt eilig von rückwärts)*

Lieber Freund! Verschaffen Sie mir die Geigen. Richten Sie ihnen aus, daß sie sich hier versammeln sollen zu

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Assurément!

L'INTENDANT

Vous dites?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

L'auteur ne voudra, non jamais, le permettre!

L'INTENDANT

L'auteur ne voudra pas permettre? Dans ce palais où vous êtes, et avez l'honneur de produire votre talent, je ne sais pas qui, sinon Monseigneur, a quelque chose à permettre, et moins encore à ordonner!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Mais c'est contraire à nos conventions! L'opéra seria Ariane devait, à l'occasion de cette fête, seul être composé.

L'INTENDANT

Et les honoraires stipulés, outre une généreuse gratification, passeront de ma main dans la vôtre.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Je n'ai aucun doute quant à la solvabilité d'un homme aussi riche.

L'INTENDANT

Moyennant quoi, votre élève et vous deviez livrer votre ouvrage musical. Que désirez-vous donc encore?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Cet ouvrage musical est sérieux et de haute valeur; et nous ne pouvons négliger le cadre dans lequel il faut qu'on le montre!

L'INTENDANT

Cependant il appartient à Monseigneur, summo et unico loco, de décider quel genre de spectacle il lui plaît de donner à ses hôtes éminents, après les avoir mis devant une imposante collation.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Sans doute comptez-vous parmi les divertissements qui aident à la digestion l'héroïque opéra Ariane!

L'INTENDANT

Donc Ariane pour commencer; ensuite, à neuf heures tapantes, le feu d'artifice; et, entre les deux, l'opéra bouffe. Là-dessus, j'ai l'honneur de vous saluer.

(Il sort)

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Par quel moyen en aviser mon élève?

(Il sort de l'autre côté. Un jeune laquais introduit un officier)

LE LAQUAIS

Là, votre Honneur pourra trouver Mam'sell Zerbinette. Elle est à sa toilette. Je vais aller frapper.

(il écoute et frappe à la première porte de droite)

L'OFFICIER

Laisse-moi donc, et va-t'en au diable!

(il repousse le laquais brutalement et entre)

LE LAQUAIS *(trébuche, tâche de préserver son flambeau en le posant sur un guéridon qui se trouve entre les deux portes de droite, et le reprend.)*

C'est le langage de la passion qui enchaîne et pervertit un indigne objet

LE COMPOSITEUR *(entre très agité, par le fond)*

Cher ami, veuillez me chercher les violons. Prévenez-les qu'il faut qu'on soit ici sur l'heure, afin qu'encore une

einer letzten kurzen Verständigungsprobe.

DER LAKAI (*gemein und grob*)

Die Geigen werden schwerlich kommen, erstens weils keine Fuß nicht haben, und zweitens, weils in der Hand sind!

KOMPONIST (*naiv, belehrend, ohne sich verspottet zu glauben*)

Wenn ich sage: die Geigen, so meine ich die Spieler.

DER LAKAI (*gemein, von oben herab*)

Ach so! Die sind aber jetzt dort, wo ich auch hin sollt! und wo ich gleich sein werd – anstatt mich da mit Ihnen aufzuhalten.

KOMPONIST (*ganz naiv, zart*)

Wo ist das?

DER LAKAI (*gemein, plump*)

Bei der Tafel!

KOMPONIST (*aufgeregt*)

Jetzt? Eine Viertelstunde vor Anfang meiner Oper beim Essen?

DER LAKAI

Wenn ich sag: bei der Tafel, so mein ich natürlich bei der herrschaftlichen Tafel, nicht beim Musikantentisch.

KOMPONIST

Was soll das heißen?

DER LAKAI

Aufspielen tun sie. Capito? Sind also für Sie derzeit nicht zu sprechen.

KOMPONIST (*aufgeregt, unruhig*)

So werde ich mit der Demoiselle die Arie der « Ariadne » repetieren.

(*Will an die vordere Tür rechts*)

DER LAKAI (*hält ihn ab*)

Hier ist nicht die Demoiselle darin, die Sie suchen, diejenige Demoiselle aber, die hier drin ist, ist derzeit für Sie ebenfalls nicht zu sprechen.

KOMPONIST (*naiv stolz*)

Weiß Er, wer ich bin? Wer in meiner Oper singt, ist für mich jeder zu sprechen!

DER LAKAI (*lacht spöttisch*)

Hehehe!

(*Winkt ihm herablassend, geht ab*)

KOMPONIST (*klopft an die Tür rechts, bekommt keine Antwort; dann, plötzlich zornrot, dem Lakai nach*)

Eselsgesicht! sehr unverschämter frecher Esel! Der Eselskerl läßt mich allein hier vor der Tür – Hier vor der Tür mich stehn und geht.

(*Seine Miene geht vom Zorn zum Ausdruck starken Nachdenkens über*)

Oh, ich möchte vieles ändern noch in zwölfter Stund – und heut wird meine Oper–

O der Esel! Die Freud!

Du allmächtiger Gott!

O mein zitterndes Herz! Du allmächtiger Gott!

(*Nimmt der Melodie nach, sucht in seinen Rocktaschen nach einem Stück Notenpapier, findet eines, zerknitterts, schlägt sich an den Kopf*)

Dem Bacchus eintrichtern, daß er ein Gott ist! Ein seliger Knabe! Kein selbstgefälliger Hanswurst mit einem Panther fell!

Mir scheint, das ist seine Tür.

(*Läuft an die zweite Tür links, klopft; hält indessen mit voller Stimme die gefundene Melodie fest*)

O du Knabe! Du Kind! Du allmächtiger Gott!

(*Die Tür geht auf, Perückenmacher taumelt heraus, empfängt soeben eine Ohrfeige vom Tenor, der als Bacchus,*

fois nous puissions revoir quelques pages.

LE LAQUAIS (*impertinent et vulgaire*)

Les violons ne pourront venir, primo, parce qu'ils n'ont pas de pieds: secundo, on les tient en main.

LE COMPOSITEUR (*ne voyant pas que le laquais se moque et voulant naïvement lui donner une leçon*)

Quand je dis: un violon, je parle du violoniste.

LE LAQUAIS (*arrogant, orgueilleux*)

Ah, bien! Ils se trouvent tous où je dois être aussi! Et j'y vais tout de suite, au lieu d'attendre en votre compagnie.

LE COMPOSITEUR (*naïf et gentil*)

Où donc est-ce?

LE LAQUAIS (*arrogant, rude*)

À table!

LE COMPOSITEUR (*inquiet*)

Quoi? Un quart d'heure avant de jouer mon opéra, ces gens mangent!

LE LAQUAIS

Quand je dis: « À table », j'entends, naturellement, la table seigneuriale, et non celle des instrumentistes.

LE COMPOSITEUR

Que veux-tu dire?

LE LAQUAIS

Qu'ils sont à l'oeuvre! Compris? Donc, pour leur parler, cherchez une autre heure.

LE COMPOSITEUR (*agité, impatient*)

Alors je vais, avec la chanteuse, revoir l'air d'Ariane une fois encore.

(*il se dirige vers la première porte de droite*)

LE LAQUAIS (*l'arrêtant*)

Non, là n'est pas la Demoiselle que vous cherchez. La jeune Demoiselle qui se trouve là ne tient pas à ce qu'on la dérange.

LE COMPOSITEUR (*naïvement glorieux*)

Sais-tu qui je suis? Aux acteurs qui jouent son oeuvre. quand il lui plaît. l'auteur leur parle

LE LAQUAIS (*avec un rire moqueur*)

Hé, hé, hé!

(*Il lui fait signe d'un air condescendant et sort.*)

LE COMPOSITEUR (*frappe à la porte. Pas de réponse. Alors. soudain, rouge de colère, à l'adresse du laquais*)

Tête de veau! Espèce impertinente d'âne,

Cet idiot me laisse tout seul devant la porte –

Seul devant cette porte et part.

(*L'expression de son visage passe de la colère à une réflexion profonde*)

Ah, j'y voudrais changer encore beaucoup de choses, Jusqu'au dernier moment, et, tantôt, je vais voir mon oeuvre! Oh, quel âne, ô joie!

Ô dieu tout-puissant!

O mon cour tremble! toi, dieu tout-puissant!

(*Il reprend la mélodie qui lui était venue à l'esprit. Il essaie de se rappeler la mélodie, cherche dans sa poche un bout de papier à musique, en trouve un, le froisse et*

et se frappe ee front)

Lorsque Bacchus entre, il faut que l'on voit un dieu!

Un enfant divin! Et non qun baladin sous une peau de

tigre?

Voilà sa porte, il me semble.

(*Il court à la deuxième porte à gauche pendant qu'il chante à pleine voix la mélodie retrouvée.*)

Bel enfant, tendre éphèbe, toi, dieu toutpuissant!

(*La porte s'ouvre, le Perruquier en sort en trébuchant et reçoit une gifle du Ténor qui, vêtu en Bacchus, mais*

aber mit kahlem Kop die Lockenperücke in der Hand, nach ihm zornig heraustritt)

DER TENOR

Das! Für einen Bacchus! Das mir aufzusetzen mutet Er zu. Da hat Er, Lump, für Seinen Bacchuskopf!

(Gibt ihm einen Fußtritt)

KOMPONIST *(ist zurückgesprungen)*

Mein Wertester! Sie allerdingendst muß ich sprechen!

PERÜCKENMACHER *(zum Tenor)*

Dero mißhelliges Betragen kann ich belächelnd nur einer angenommenen Gemütsaufwallung zurechnen!

KOMPONIST *(nun wieder näherkommend)*

Mein Wertmeister!

(Tenor schlägt die Tür zu)

PERÜCKENMACHER *(schreiend gegen die geschlossene Tür)*

Habe meinerseits keine Ursache, wegen meiner Leistungen vor Ihnen zu erröten!

KOMPONIST *(sich ihm nähernd, naiv bescheiden)*

Hat der Herr leicht ein Stückerl Schreibpapier?

Hätt mir gern was aufnotiert!

Ich vergeß nämlich gar so leicht.

PERÜCKENMACHER

Kann nicht dienen!

(Läuft ab)

ZERBINETTA *(noch sehr im Negligé, mit dem Offizier aus dem Zimmer rechts)*

Erst nach der Oper kommen wir daran. Es wird keine kleine Mühe kosten, die Herrschaften wieder lachen zu machen, wenn sie sich erst eine Stunde gelangweilt haben.

(Kokett)

Oder meinen Sie, es wird mir gelingen?

(Der Offizier küßt ihr stumm die Hand. Sie gehen nach rückwärts, sprechen weiter. Die Primadonna mit dem Musiklehrer treten aus der vorderen Tür links. Sic trägt über dem Ariadne-Kostüm den Frisiermantel. Bleibt in der Tür stehen. Der Musiklehrer will sich verabschieden.)

PRIMADONNA

Schnell, lieber Freund! Einen Lakai zu mir!

Ich muß unbedingt sofort den Grafen sprechen.

(Schließt ihre Tür. Komponist hat sie gesehen, will hin)

MUSIKLEHRER *(hält ihn auf)*

Du kannst jetzt nicht eintreten – sie ist beim Frisieren.

(Tanzmeister kommt von rückwärts, tritt rückwärts zu Zerbinetta und dem Offizier)

KOMPONIST *(gewahrt erst jetzt Zerbinetta; zum Musiklehrer)*

Wer ist dieses Mädchen?

(Musiklehrer, verlegen, nimmt ihn beiseite.)

TANZMEISTER *(zu Zerbinetta)*

Sie werden leichtes Spiel haben, Mademoiselle. Die Oper ist langweilig über die Begriffe, und was die Einfälle anlangt, so steckt in meinem linken Schuhabsatz mehr Melodie als in dieser ganzen « Ariadne auf Naxos »

MUSIKLEHRER *(mit dem Komponisten ganz vorne)*

Sei sie wer immer!

KOMPONIST *(dringender)*

Wer ist dieses entzückende Mädchen?

MUSIKLEHRER

Um so besser, wenn sie dir gefällt. Es ist die Zerbinetta.

la tête chauve, une pemptue à la main, apparais derrière lui, en colère.)

LE TENOR

Ça! Pour un Bacchus, ça! Tu veux que je mette ça sur mon front? Tiens donc, fripon! Prends ça pour ton Bacchus!

(Il lui donne un coup de pied)

LE COMPOSITEUR *(qui a bondi en arrière)*

Très honoré! J'ai quelques mots à vous dire!

LE PERRUQUIER *(au ténor)*

Je ris seulement de ces façons assez vulgaires que j'attribue à caractère emporté de naissance.

LE COMPOSITEUR *(qui se rapproche de nouveau)*

Très honoré!

(Le ténor ferme violemment la porte)

LE PERRUQUIER *(criant devant la porte fermée)*

Je n'ai, quant à moi, nul motif d'avoir honte à votre égard de la façon dont je travaille

LE COMPOSITEUR *(il s'approche, modeste)*

Avez-vous un peu de papier, Monsieur?

Je voudrais noter un thème.

Et j'oublie si facilement

LE PERRUQUIER

Je regrette.

(il s'en va.)

ZERBINETTE *(encore en negligé, sortant de sa chambre de droite avec l'officier)*

Nous nous retrouverons après la pièce. Hélas, ce n'est pas sans peine que je ferai rire cette noble assemblée après qu'on l'ai d'abord ennuyée si longtemps!

(Minaudant)

Croyez-vous, vraiment, que j'en sois capable?

(L'Officier, en silence, lui baise la main. Ils s'éloignent vers le fond et continuent à parler. La Prima donna sort de la première porte de gauche avec le Maître de musique. Elle porte un peignoir de coiffeur sur son costume d'Ariane. Le Maître de musique prend congé d'elle.)

LA PRIMA DONNA

Vite, mon cher, appelez un valet!

Je dois immédiatement parler au Comte.

(Elle referme la porte. Le compasueur l'apercevant veut aller à elle.)

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *(le retenant)*

Défense d'entrer par là – la belle se coiffe.

(Le Maître de danse vient du fond et va vers Zerbinette et l'Officier.)

LE COMPOSITEUR *(apercevant Zerbinette; au Maître de musique)*

Quelle est cette jeune femme?

(Le Maître de musique, gêné, le prend à l'écart)

LE MAÎTRE A DANSER *(à Zerbinette)*

Ce ne sera qu'un jeu pour vous, Mad'moiselle, car cet opéra languit. Quant à la musique, pour ce qui touche aux idées, il en tient plus, ma foi, dans le talon gauche de mon soulier que dans toute Ariane à Naxos!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *(sur le devant de la scène, avec le Compositeur)*

Aucune importance.

LE COMPOSITEUR

Quelle est cette charmante personne?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Eh tant mieux, si son minois te plaît. C'est notre

Sie singt und tanzt mit vier Partnern das lustige Nachspiel, das man nach deiner Oper gibt.

KOMPONIST *(zurückprallend)*

Nach meiner Oper? Ein lustiges Nachspiel? Tanze und Triller, freche Gebärden und zweideutige Worte nach « Ariadne »! Sag mir's!

MUSIKLEHRER *(zaghaft)*

Ich bitte dich um alles!

KOMPONIST *(tritt von ihm weg; edel)*

Das Geheimnis des Lebens tritt an sie heran, nimmt sie bei der Hand – (Heftig) und sie bestellen sich eine Affenkomödie, um das Nachgefühl der Ewigkeit aus ihrem unsagbar leichtfertigen Schädel fortzuspuhlen!

(Lacht krampfhaft)

O ich Esel!

MUSIKLEHRER

Beruhige dich!

KOMPONIST *(wütend)*

Ich will mich nicht beruhigen! Ein heiteres Nachspiel! Ein Übergang zu ihrer Gemeinheit! Dieses maßlos ordinäre Volk will sich Brücken bauen aus meiner Welt hinüber in die seinige! O Mäzene! Das erlebt zu haben, vergiftet mir die Seele für immer. Es ist undenkbar, daß mir je wieder eine Melodie einfällt! In dieser Welt kann keine Melodie die Schwingen regen!

(Pause, dann mit verändertem Ton, ganz gemütlich)
Und gerade früher ist mir eine recht schöne eingefallen! Ich habe mich über einen frechen Lakaien erzürnt, da ist sie mir aufgeblitzt – dann hat der Tenor dem Perückenmacher eine Ohrfeige gegeben – da hab ich sie gehabt! – Ein Liebesgefühl, ein, süß bescheidenes, ein Vertrauen, wie diese Welt es nicht wert ist –da: –

(Den Text improvisierend)
Du, Venus' Sohn – gibst süßen Lohn
Für unser Sehnen und Schmachten!
Lalalala – mein junges Herz
Und all mein Sinnen und Trachten:
O du Knabe, du Kind, du allmächtiger Gott!
Du allmächtiger Gott!

(Eilig gemütlich)
Hast ein Stückerl Notenpapier?

(Musiklehrer gibt ihm welches. Komponist notiert. Zerbinetta im Gespräch, lacht auf. Harlekin Scaramuccio, Brighella, Truffaldin sind im Gäsemarsch aus Zerbinettas Zimmer herausgekommen)

ZERBINETTA *(vorstellend)*

Meine Partner! Meine erprobten Freunde! Jetzt mir meinen Spiegel, mein Rot! Meinen Crayon!

(Die vier laufen ins Zimmer, kommen bald wieder, bringen ein Strohstühlchen, Spiegel, Dosen, Puderquasten)

KOMPONIST *(mit einem Blick auf Zerbinetta, besinnt sich plötzlich; fast tragisch)*
Und du hast es gewußt! Du hast es gewußt!

MUSIKLEHRER

Mein Freund, ich bin halt dreißig Jahrln älter als wie du und hab halt gelernt, mich in die Welt zu schicken!

KOMPONIST

Wer so an mir handelt, der ist mein Freund gewesen, gewesen, gewesen, gewesen!

(Zerreißt wütend das Notierte. Zerbinetta hat auf dem Strohstühlchen rechts im Vodergrund Platz genommen, schminkt sich zu Ende, von ihren Partnern bedient; Harlequin hält das Licht, Brighella den Spiegel)

PRIMADONNA *(Primadonna öffnet ihre Türe. winkt dem Musiklehrer)*

Haben Sie nach dem Grafen geschickt?

(Tritt ein wenig vor, bemerkt Zerbinetta und die übrigen)

Zerbinette, qui joue, avec quatre autres, l'épilogue comique qu'on donne après ton opéra.

LE COMPOSITEUR *(bondissant)*

Après ma pièce! On joue un épilogue comique? Danses et farces, mines grotesques et mots à double sens après Ariane? Dis? parle!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *(timidement)*

Je t'en supplie, écoute!

LE COMPOSITEUR

Le mystère de l'âme devant eux paraît, les prend par la main – et c'est à cet instant qu'ils réclament une singerie, pour chasser stupidement cet impérissable souvenir de leur cervelle!

(riant nerveusement)

Ô pauvre âne que je suis!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Du calme, allons !

LE COMPOSITEUR *(furieux)*

Non, non! Pourquoi du calme? Jouer une farce ! Un exutoire pour leur bassesse! Cette lourde foule, au goût banal, voudrait faire un pont qui de mon âme allât jusqu'à son âme vile! O Mécène! Vivre un tel moment va m'empoisonner, bien sûr, l'existence! Comment donc pourrai-je, à présent, trouver encore une mélodie? Aucune, en ce vil monde, ne peut plus entrouvrir ses ailes!

(Pause, puis sur un autre ton, tout tranquille.)
Et précisément une inspiration sublime me venait! Un mouvement de colère contre ce maudit laquais, et la mélodie a fui! Et puis le Ténor m'a donné la gifle, mécontent de sa perruque, et l'air m'est revenu! Un air amoureux, d'un sentiment très doux; quelle aveugle confiance, dont le monde est indigne... Là...

(Il improvise)
O dieu d'amour qui, tour à tour,
Nous donne joie et souffrance.
La, la, la, la – mon jeune coeur
Par toi s'emplit d'espérance!
Bel enfant, tendre éphèbe. toi, dieu tout-puissant!
Toi, dieu tout-puissant!

(Rapidement, de bonne humeur)
Un papier pour prendre des notes!

(Le Maître de musique lui tonne un morceau de papier; le Compositeur écrit. A ce moment Arlequin, Scaramouche. Brighella et Trufaldin sortent à la queue leu leu de la chambre de Zerbinette.)

ZERBINETTA *(en les présentant)*

Camarades, toujours chers et fidèles! Apportez ma glace, mon rouge et mon crayon!

(Tous quatre courent dans sa chambre et en reviennent portant une chaise de paille, un miroir, un coffret et une boîte à poudre.)

LE COMPOSITEUR *(regarde Zerbinette et se ravisant tout à coup, s'adresse au maître de musique)*
Et toi, tu le savais! Toi, tu le savais!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Mon cher, j'ai vingt-neuf ou trente ans de plus que toi, et je sais comment l'on doit mener sa barque.

LE COMPOSITEUR

Et l'homme qui me parle fut mon ami naguère! Naguère, naguère, naguère!

(il déchire furieusement ses notes. Zerbinetta a pris place sur une petite chaise en paille sur le devant de la scène pour se maquiller aidée de ses partenaires. Arlequin tient la bougie, Brighella le miroir!)

LA PRIMA DONNA *(ouvre la porte et fait sien au Maître de musique)*

Avez-vous été voir chez le Comte?

(Elle avance un peu et remarque Zerbinette et les autres)

Pfui! Was gibts denn da für Erscheinungen!

PRIMADONNA (zum Musiklehrer, nicht gerade leise)
Uns mit dieser Sorte von Leuten in einen Topf! Weiß man hier nicht, wer ich bin? Wie konnte der Graf -

ZERBINETTA (mit einem frechen Blick auf die Sängerin und absichtlich laut)
Wenn das Zeug so langweilig wird, dann hätte man doch uns zuerst auftreten lassen sollen, bevor sie übellaulig werden. Haben sie sich eine Stunde lang gelangweilt, so ist es doppelt schwer, sie lachen zu machen.

TANZMEISTER (zu Zerbinetta)
Im Gegenteil. Man kommt vom Tisch, man ist beschwert und wenig aufgelegt, man macht unbemerkt ein Schläfchen, klatscht dann aus Höflichkeit und um sich wach zu machen. Indessen ist man ganz munter geworden: « Was kommt jetzt »? sagt man sich. „Die ungetreue Zerbinetta und ihre vier Liebhaber“, ein heiteres Nachspiel mit Tänzen, leichte, gefällige Melodien, ja! eine Handlung, klar wie der Tag, da weiß man, woran man ist, das ist unser Fall, sagt man sich, da wacht man auf, da ist man bei der Sache! - Und wenn sie in ihren Karossen sitzen, wissen sie überhaupt nichts mehr, als daß sie die unvergleichliche Zerbinetta haben tanzen sehen.

MUSIKLEHRER (zur Primadonna)
Erzürnen Sie sich nicht um nichts und wieder nichts. Ariadne ist das Ereignis des Abends, um Ariadne zu hören, versammeln sich Kenner und vornehme Personen im Hause eines großen Mäzens, Ariadne ist das Lösungswort, Sie sind Ariadne, morgen wird überhaupt niemand mehr wissen, daß es außer Ariadne noch etwas gegeben hat.

DER JUNGE LAKAI (läuft rückwärts vorüber)
Die Herrschaften stehen vom Tisch auf! Man sollte sich hier beeilen.

(Ab)

MUSIKLEHRER
Meine Damen und Herren, an Ihre Plätze.

(Alles kommt in Bewegung, die Arbeiter rückwärts sind fertig. Der Tenor, als Bacchus, sowie Nympe, Najade, Dryade, Echo sind aus der zweiten Tür links hervorgetreten)

HAUSHOFMEISTER (kommt eilfertig von links rückwärts, tritt auf den Musiklehrer zu; mit Wichtigkeit)
Ihnen allen habe ich eine plötzliche Anordnung meines gnädigen Herrn auszurichten.

MUSIKLEHRER
Ist schon geschehen, wir sind bereit, in drei Minuten mit der Oper „Ariadne“ anzufangen.

HAUSHOFMEISTER (mit Grandezza)
Der gnädige Herr haben sich nunmehr wiederum anders besonnen.

MUSIKLEHRER
Es soll also nicht mit der Oper begonnen werden?

PRIMADONNA
Was ist das!

HAUSHOFMEISTER (mit Grandezza)
Um Vergebung. Wo ist der Herr Tanzmeister? Ich habe einen Auftrag meines gnädigen Herrn an Sie beide.

TANZMEISTER (tritt eilig hinzu)
Was wünscht man von mir?

HAUSHOFMEISTER
Mein gnädiger Herr belieben das von ihm selbst genehmigte Programm umzustößen.

MUSIKLEHRER (ersqchroken)
Jetzt im letzten Moment! Ah, das ist doch ein starkes Stück!

Fi! Que font donc là tous ces saltimbanques?

LA PRIMA DONNA (Au Maitre de musique, assez haut)
Nous, avec des gens de la sorte, assemblés ici!
Ne sait-on pas qui je suis? Comment le Conte a-t-il pu...

ZERBINETTA (avec un regard hardi sur la chanteuse et intentionnellement haut)
Si cet opéra ne vaut rien, il aurait mieux valu, d'abord, qu'on jouât notre pièce, avant que le public n'en eût assez! Quand ils se seront embêtés pendant une heure, on ne pourra les faire rire sans peine.

LE MAÎTRE A DANSER (à Zerbinette)
Bien au contraire! On sort de table on est pesant; on se sent mal dispos: on voudrait faire discrètement un bon somme; on applaudit un peu, pour ne pas s'endormir. Mais voici, peu à peu, qu'on se réveille. « Et la suite? » se dit-on. « C'est L'infidèle Zerhinette avec ses quatre Amants. Un épilogue amusant où l'on danse; gaie et légère mélodie, et d'un esprit clair comme le jour. Chacun sait ce qu'on lui veut. C'est ma propre histoire! se dit-on. On se ranime; on est tout à la pièce. Puis quand on s'en va dans son bon carrosse, on n'a plus nulle autre chose en tête que ce spectacle exquis: Zerbinette dans ses danses, oui, l'incomparable Zerbinette dans ses danses!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE (à la Primadonna)
Surtout restez calme! C'est rien, et moins que rien! Ariane sera le clou de la fête. Pour entendre Ariane, de vrais connaisseurs et vingt grands personnages, se rendent chez un riche mécène! Chacun ne parle que de vous! De vous, Ariane, Demain y aura-t-il quelqu'un qui sache encore qu'outre l'illustre Ariane on a joué autre chose.

LE JEUNE LAQUAIS (traversant la scène du fond)
Les convives sortent de table! Qu'ici chacun donc s'apprête!

(Il sort)

LE MAÎTRE DE MUSIQUE
Mesdames, Messieurs, tous à vos places!

(Brouhaha général: les ouvriers, au fond, ont fini. Le Ténor, en Bacchus, la Nympe, la Naiade, la Dryade et l'Écho sont sortis de la deuxième porte de gauche.

L'INTENDANT (affairé, paraît au fond et se dirige vers le Maitre de musique)
J'ai à vous annoncer, à tous, la soudaine décision de Monseigneur.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE
C'est entendu. Nous sommes prêts à commencer par notre pièce Ariane, à l'instant même.

L'INTENDANT (avec hauteur)
Monseigneur a de nouveau changé d'intention.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE
Alors ce n'est pas par Ariane que l'on commence?

LA PRIMA DONNA
Que veut dire cela?

LE MAJORDOME (toujours avec hauteur)
Pardon. Où est le Maitre de danse? J'ai un ordre de Monseigneur pour vous deux.

LE MAÎTRE A DANSER (il s'avance vivement)
Que veut-on de moi?

L'INTENDANT
Monseigneur désire modifier le programme qu'il avait lui-même ordonné -

LE MAÎTRE DE MUSIQUE (épouvanté)
Mais, au dernier moment? Ce n'est vraiment pas possible!

HAUSHOFMEISTER

- umzustößen und folgendermaßen abzuändern.

TANZMEISTER

Das Nachspiel wird Vorspiel, wir geben zuerst « Die ungetreue Zerbinetta », dann « Ariadne ». Sehr vernünftig.

HAUSHOFMEISTER

Um Vergebung. Die Tanzmaskerade wird weder als Nachspiel noch als Vorspiel aufgeführt, sondern mit dem Trauerstück « Ariadne » gleichzeitig.

(Allgemeiner Schrecken)

TENOR

Ha, ist dieser reiche Herr besessen?

MUSIKLEHRER

Will man sich über uns lustig machen?

PRIMADONNA

Sind die Leute wahnsinnig? Ich muß augenblicklich den Grafen sprechen!

(Komponist nähert sich erschrocken. Zerbinetta horcht von rechts)

HAUSHOFMEISTER *(mit hochmütiger Ironie)*

Es ist genau so, wie ich es sage. Wie Sie es machen werden, das ist natürlich Ihre Sache.

MUSIKLEHRER *(dumpf)*

Unsere Sache!

HAUSHOFMEISTER

Mein gnädiger Herr ist der für Sie schmeichelhaften Meinung, daß Sie beide Ihr Handwerk genug verstehen, um eine solche kleine Abänderung auf eins, zwei durchzuführen;

(sehr wichtig und pompös)

Es ist nun einmal der Wille meines gnädigen Herrn, die beiden Stücke, das lustige und das traurige, mit allen Personen und, der richtigen Musik, so wie er sie bestellt und bezahlt hat, gleichzeitig auf seiner Bühne serviert zu bekommen.

MUSIKLEHRER

Warum gleichzeitig?

ZERBINETTA *(leichtfertig)*

Da muß ich mich ja beeilen!

(Läuft in ihr Zimmer)

HAUSHOFMEISTER

Und zwar so, daß die ganze Vorstellung deswegen auch nicht einen Moment länger dauert. Denn für Punkt neun Uhr ist ein Feuerwerk im Garten anbefohlen.

MUSIKLEHRER

Ja, wie um aller Götter willen stellt sich denn Seine Gnaden das vor?

KOMPONIST *(vor sich, ganz für sich, leise)*

Eine innere Stimme hat mir von der Wiege an etwas Derartiges vorausgesagt.

HAUSHOFMEISTER

Es ist wohl nicht die Sache meines gnädigen Herrn, wenn er ein Spektakel bezahlt, sich auch noch damit abzugeben, wie es ausgeführt werden soll. Seine Gnaden ist gewohnt, anzuordnen und seine Anordnungen befolgt zu sehen.

(Nach einer Pause nochmals umkehrend, herablassend)

Zudem ist mein gnädiger Herr schon seit drei Tagen ungehalten darüber, daß in einem so wohlausgestatteten Hause wie das seinige ein so jämmerlicher Schauplatz wie eine wüste Insel ihm vorgestellt werden soll, und ist eben, um dem abzuhelpen, auf den Gedanken gekommen, diese wüste Insel durch das Personal aus dem anderen Stück einigermaßen anständig staffieren zu lassen.

TANZMEISTER

Das finde ich sehr richtig. Es gibt nichts Geschmacklo-

L'INTENDANT

- de modifier de la façon suivante.

LE MAÎTRE A DANSER

C'est ça, nous changeons l'ordre. On va commencer par L'Infidèle Zerbinette, puis Ariane. C'est très sage!

L'INTENDANT

Pardon. La mascarade dansée ne sera jouée ni avant ni après, mais en même temps que le drame Ariane.

(Épouvante générale.)

LE TENOR

Quoi! Ce grand seigneur perd-il la tête?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Il veut nous faire une farce?

LA PRIMA DONNA

Mais ces gens sont devenus fous! À l'instant je veux m'adresser au Comte!

(Le Compositeur s'approche, éperdu. Zerbinette écoute, à droite.)

L'INTENDANT *(avec une hautaine ironie)*

C'est exactement comme je le dis. Comment vous le ferez, ça, c'est naturellement votre affaire.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *(d'une voir étouffée)*

Notre affaire!

L'INTENDANT

Monseigneur a une opinion très flatteuse de vous, et croit que vous connaissez suffisamment votre métier, l'un et l'autre, pour arranger ce petit changement sans aucune difficulté.

(Avec importance et emphase)

Du reste, c'est la volonté de Monseigneur que les deux pièces, la gaie et la triste, avec tous leurs personnages et leur musique exacte, telles qu'il les a commandées, et payées, soient jouées en même temps sur son théâtre.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Pourquoi donc ensemble?

ZERBINETTA *(avec insouciance)*

Il faut donc que je me hâte!

(Elle court dans sa chambre.)

LE MAJORDOME

Et de telle manière que tout le spectacle permette de tirer le feu d'artifice dans le jardin, à neuf heures juste, comme il a été ordonné.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Comment, par tous les dieux, votre Seigneur conçoit-il un spectacle pareil?

LE COMPOSITEUR *(pour lui, à voix basse)*

Dès l'âge du berceau, j'avais déjà l'idée d'une histoire de ce genre.

LE MAJORDOME

Ce n'est pas l'affaire de Monseigneur, lorsqu'il a payé un spectacle, de s'occuper encore de la manière de l'organiser. Sa Grâce est habituée à commander et à voir ses ordres accomplis.

(Après une pause, il revient sur ses par.)

D'ailleurs, depuis trois jours, Monseigneur est très mécontent que dans une maison bien tenue comme la sienne soit installé un décor aussi pitoyable qu'une île déserte; et c'est précisément pour y remédier que lui est venue l'idée d'orner un peu décemment cette île déserte par les personnages de l'autre pièce.

LE MAÎTRE A DANSER

Je trouve ça très juste. C'est manquer de goût que

seres als eine wüste Insel.

KOMPONIST

Ariadne auf Naxos, Herr. Sie ist das Sinnbild der menschlichen Einsamkeit.

TANZMEISTER (*flinck, witzig*)

Ebendarum braucht sie Gesellschaft.

KOMPONIST

Nichts um sich als das Meer, die Steine, die Bäume, das fühllose Echo. Sieht sie ein menschliches Gesicht, wird meine Musik sinnlos.

TANZMEISTER

Aber der Zuhörer unterhält sich. So wie es jetzt ist, ist es, um stehend einzuschlafen.

(*Schlägt eine Pirouette*)

HAUSHOFMEISTER

Um Vergebung, aber ich bitte, sich höchlich zu beeilen, die Herrschaften werden sogleich eintreten.

(*Ab*)

MUSIKLEHRER

Ich weiß nicht, wo mir der Kopf steht. Wenn man zwei Stunden Zeit hätte, über die Lösung nachzudenken.

KOMPONIST

Drüber willst du nachdenken? Wo menschliche Gemeinheit, stier wie die Meduse, einem entgegengrinst. Fort, was haben wir verloren?

MUSIKLEHRER

Was wir hier verloren haben? Die fünfzig Dukaten unter anderem, von denen du das nächste halbe Jahr zu leben gedachtest!

KOMPONIST (*vor sich*)

Ich habe nichts mit dieser Welt gemein! Wozu leben in ihr?!

TANZMEISTER (*nimmt den Musiklehrer beiseite*)

Ich weiß wirklich nicht, warum Sie beide einem so vernünftigen Vorschlag solch übertriebene Schwierigkeiten entgegensetzen!

MUSIKLEHRER

Meinen Sie denn im Ernst, es ließe sich machen?

TANZMEISTER

Nichts leichter als das. Es sind Längen in der Oper - (Leiser)gefährliche Längen. Man läßt sie weg. Diese Leute wissen improvisieren, finden sich in jede Situation.

MUSIKLEHRER

Still, wenn er uns hört, begeht er Selbstmord.

TANZMEISTER

Fragen Sie ihn, ob er seine Oper lieber heute ein wenig verstümmelt hören will, oder ob er sie niemals hören will. Schaffen Sie ihm Tinte, Feder, einen Rotstift, was immer!

(*Zum Komponisten*)

Es handelt sich darum, Ihr Werk zu retten!

KOMPONIST (*drückt die ihm von allen Seiten gereichten*

Noten leidenschaftlich an die Brust)

Lieber ins Feuer!

(*Man bringt Tinte, Feder, ein Licht dazu; schiebt den Tisch nach vorne*)

TANZMEISTER

Hundert große Meister, die wir auf den Knien bewundern, haben sich ihre erste Aufführung mit noch ganz anderen Opfern erkaufte.

KOMPONIST (*rührend, hilflos*)

Meinen Sie? Hat er recht, du? Darf ich denn? Muß ich denn?

montrer une ile aussi déserte.

LE COMPOSITEUR

Ariane à Naxos, Monsieur, c'est le symbole de la solitude humaine!

LE MAÎTRE A DANSER (*alerte, spirituel*)

Il lui faut donc de la compagnie!

LE COMPOSITEUR

Rien autour que la mer, les pierres, les arbres... Échos insensibles... S'il paraît un visage humain, ma musique perd tout sens!

LE MAÎTRE A DANSER

Mais l'auditoire au moins se réveille! Tandis qu'à présent cet auditoire dort et ronfle !

(*Il fait une pirouette*)

LE MAJORDOME

Pardon, mais je vous prie de vous hâter vivement; les Seigneurs vont venir.

(*il sort*)

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Je ne sais où j'ai la tête! Si j'avais quelques heures pour pouvoir au moins régler les choses!

LE COMPOSITEUR

Quoi, tu voudrais régler ceci! Quand la bêtise humaine, telle la Méduse, nous fixe en grimaçant? Viens! Que pouvons-nous donc y perdre?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Ce que nous pouvons y perdre? Cinquante ducats, notamment, avec lesquels pendant les six mois à venir tu peux vivre à l'aise!

LE COMPOSITEUR (*pour lui*)

Entre ce monde et moi, rien de commun! Pourquoi donc y rester?

LE MAÎTRE A DANSER

Je comprends fort mal que l'un et l'autre vous vous opposiez par de vains scrupules à ce projet qui semble très raisonnable.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Mais croyez-vous la chose faisable?

LE MAÎTRE A DANSER

Rien n'est plus aisé! Ariane est, hélas, longue, fâcheusement longue. Coupez-y donc. Ces artistes sont très capables d'improviser et de sortir de toute impasse.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Chut! S'il vous entend, il se suicide!

LE MAÎTRE A DANSER

Qu'il dise donc s'il veut écouter son opéra, quelque peu raccourci, ou s'il veut ne jamais le voir jouer. Donnez-lui de l'encre, plumes, crayon rouge, et tout le reste!

(*au Compositeur*)

Il s'agit donc de sauver votre oeuvre!

LE COMPOSITEUR (*il presse passionnément contre sa poitrine*

les partitions qu'on lui tend de tous côtés)

Plutôt aux flammes!

(*On apporte de l'encre, une plume et de la lumière et on pousse une table devant lui.*)

LE MAÎTRE A DANSER

Plus de cent grands maîtres, qu'avec dévotion on admire, ne firent jouer leur première couvre qu'en faisant bien d'autres sacrifices!

LE COMPOSITEUR (*touché, cherchant une aide*)

Pensez-vous? Est-ce vrai? Toi? Dois-je céder? Le faut-il?

TANZMEISTER (*drückt ihn sanft an den Tisch, wo man die Noten ausbreitet und das Licht daneben stellt; zum Musiklehrer*)
Sehen Sie zu, daß er genug streicht. Ich rufe indessen Zerbinetta her, wir erklären ihr in zwei Worten die Handlung! Sie ist eine Meisterin im Improvisieren; da sie immer nur sich selber spielt, findet sie sich in jeder Situation zurecht, die anderen sind auf sie eingespielt, es geht alles wie am Schnürchen.

(*Er holt sich Zerbinetta aus dem Zimmer, spricht zu ihr. Komponist fängt an, beim Schein der Kerze zu streichen an*)

PRIMADONNA (*zum Musiklehrer, leise*)
Sehen Sie zu, daß er dem Bacchus einiges wegnimmt; man erträgt es nicht, diesen Mann so viel singen zu hören.

TENOR (*tritt verstohlen zum Komponisten, beugt sich zu ihm*)
Der Ariadne müssen Sie streichen. Niemand hält es aus, wenn diese Frau unaufhörlich auf der Bühne steht.

MUSIKLEHRER (*flüsternd zur Primadonna*)
Sie behalten alles
(*flüsternd, nimmt den Tenor beiseite*)
Er nimmt ihr zwei Arien weg, Ihnen keine Note. Verraten Sie mich nicht.
(*zur Primadonna*)
Er nimmt dem Bacchus die halbe Rolle, lassen Sie sich nichts merken.

TANZMEISTER (*zu Zerbinetta, lustig und geistreich*)

Diese Ariadne ist eine Königstochter. Sie ist mit einem gewissen Theseus entflohen, dem sie vorher das Leben gerettet hat

ZERBINETTA (*zwischen Tür und Angel*)
So etwas geht selten gut aus.

TANZMEISTER
Theseus wird ihrer überdrüssig und läßt sie bei Nacht auf einer wüsten Insel zurück!

MUSIKLEHRER (*links leise gleichzeitig zum Komponisten*)
Noch das, es muß sein!

ZERBINETTA (*verständnisvoll*)
Kleiner Schuft!

TANZMEISTER
Sie verzehrt sich in Sehnsucht und wünscht den Tod herbei

ZERBINETTA
Den Tod! Das sagt man so. Natürlich meint sie einen anderen Verehrer.

TANZMEISTER
(*Natürlich, so kommts ja auch!*)

KOMPONIST (*hat aufgehört, kommt näher*)
Nein, Herr, so kommt es nicht! Denn, Herr! sie ist eine von den Frauen, die nur einem im Leben gehören und danach keinem mehr.

ZERBINETTA
Ha!

KOMPONIST (*verwirrt, startt sie an*)
- keinem mehr als dem Tod.

ZERBINETTA (*tritt heraus*)
Der Tod kommt aber nicht. Wetten wir. Sondern ganz das Gegenteil. Vielleicht auch ein blasser, dunkeläugiger Bursche, wie du einer bist.

MUSIKLEHRER
Sie vermuten ganz recht. Es ist der jugendliche Gott Bac-

LE MAÎTRE A DANSER (*il conduit doucement le Compositeur à la table où l'on a posé les partitions et de la lumière: au Maître de musique*)
Veillez à ce qu'il en supprime! J'appelle entre-temps Zerbinette.. Nous l'aviserons en deux mots de l'affaire. Elle est sans égale pour improviser! Jouant toujours elle-même sans s'occuper d'autrui, elle sent ce que veut chaque situation. Et si les autres la suivent, tout marchera comme sur des roulettes.

(*Il ramène Zerhinette de sa chambre et lui parle. Le Compositeur, à la clarté du flambeau, commence furieusement à couper.*)

LA PRIMA DONNA (*au Maître à musique, à voix basse*)
Dites-lui que son Bacchus soit moins prolix. Il est déplaçant d'entendre chanter cet homme si haut et si longtemps.

LE TENOR (*à la dérobée, il s'approche du Compositeur et se penche vers lui*)
L'air d'Ariane, il faut qu'on le coupe. On ne supporte pas de voir cette femme en scène si longtemps.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE (*chuchotant à la Prima donna*)
Vous gardez tous vos airs.
(*se tournant de l'autre côté, vers le ténor*)
Il a coupé ses deux airs. Vous, pas une note
Ne me trahissez pas!
(*à la Primadonna*)
Bacchus perd la moitié de son rôle.
Ne me trahissez pas

LE MAÎTRE A DANSER (*à Zerbinette, en s'amusant beaucoup et avec esprit*)
Donc, cette Ariane, fille d'un prince illustre, s'enfuit avec un certain Thésée, dont elle avait sauvé la vie.

ZERBINETTA (*s'apprêtant à sortir*)
Ces choses-là, souvent, tournent mal!

LE MAÎTRE A DANSER
Lui, bientôt, en ayant assez, l'abandonne une nuit sur un îlot désert, et s'enfuit!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE (*au Compositeur*)
Et ça aussi, il faut l'enlever!

ZERBINETTA (*malicieuse*)
Quel petit fripon!

LE MAÎTRE A DANSER
Elle languit dans l'attente. Elle appelle la mort!

ZERBINETTA
La mort! On dit cela; mais il n'empêche que l'on en cherche un autre!

LE MAÎTRE A DANSER
(*C'est ce qu'il advient naturellement!*)

LE COMPOSITEUR (*il écoute et s'approche*)
Non, non, vous vous trompez, Monsieur! Elle est une de ces femmes qui n'appartiennent qu'à un homme en leur vie, et à nul autre après lui.

ZERBINETTA
Ah!

LE COMPOSITEUR (*déconcerté, il la regarde fixement*)
Oui, à personne d'autre qu'à la mort.

ZERBINETTA (*entrant*)
Pourtant la mort ne vient pas... Je parierais autre chose. Peut-être un jeune homme, noble front, regard sombre, semblable à toi.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE
C'est fort bien deviné, car c'est le fier et jeune dieu

chus, der zu ihr kommt!

ZERBINETTA (*fröhlich, spöttisch*)

Als ob man das nicht wüßte! Nun hat sie ja fürs nächste, was sie braucht.

KOMPONIST (*sehr feierlich*)

Sie hält ihn für den Todesgott. In ihren Augen, in ihrer Seele ist er es, und darum, einzig nur darum -

ZERBINETTA (*aus der Tür, sehr zierlich*)

Das will sie dir weismachen.

KOMPONIST

Einzig nur darum geht sie mit ihm - auf sein Schiff! Sie meint zu sterben! Nein, sie stirbt wirklich.

ZERBINETTA (*indem sie was überwirft*)

Tata. Du wirst mich meinesgleichen kennen lehren!

KOMPONIST (*finster*)

Sie ist nicht Ihresgleichen!

(*Schreiend*)

Ich weiß es, daß sie stirbt.

(*Leise*)

Ariadne ist die eine unter Millionen, sie ist die Frau, die nicht vergißt.

ZERBINETTA

Kindskopf.

(*Sie kehrt ihm den Rücken; zu ihren vier Partnern, die herangetreten sind*)

Merkt auf, wir spielen mit in dem Stück « Ariadne auf Naxos » Das Stück geht so: eine Prinzessin ist von ihrem Bräutigam sitzengelassen, und ihr nächster Verehrer ist vorerst noch nicht angekommen. Die Bühne stellt eine wüste Insel dar. Wir sind eine muntere Gesellschaft, die sich zufällig auf dieser Insel befindet. Die Kulissen sind Felsen, und wir plazieren uns dazwischen. Ihr richtet euch nach mir, und sobald sich eine Gelegenheit bietet, treten wir auf und mischen uns in die Handlung!

KOMPONIST (*während sie spricht, vor sich*)

Sie gibt sich dem Tod hin - ist nicht mehr da - weggewischt - stürzt sich hinein ins Geheimnis der Verwandlung - wird neu geboren - entsteht wieder in seinen Armen! - Daran wird er zum Gott. Worüber in der Welt könnte eins zum Gott werden als über diesem Erlebnis?

(*Springt auf*)

ZERBINETTA (*tritt zu ihm, sieht ihm in die Augen*)

Courage! Jetzt kommt Vernunft in die Verstiegtheit!

KOMPONIST

Lebendig wars! Stand da! - so!

(*Malt's mit den Händen in die Luft*)

ZERBINETTA

Und wenn ich hineinkomme, wirds schlechter?

KOMPONIST (*vor sich*)

Ich überlebe diese Stunde nicht!

ZERBINETTA

Du wirst noch ganz andere überleben.

KOMPONIST (*verloren*)

Was wollen Sie damit - in diesem Augenblick - sagen?

ZERBINETTA (*mit äußerster Koketterie, scheinbar ganz schlicht*)

Ein Augenblick ist wenig - ein Blick ist viel. Viele meinen, daß sie mich kennen, aber ihr Auge ist stumpf. Auf dem Theater spiele ich die Kokette, wer sagt, daß mein Herz dabei im Spiele ist? Ich scheine munter und bin doch traurig, gelte für gesellig und bin doch so einsam.

KOMPONIST (*naiv entzückt*)

Süßes, unbegreifliches Mädchen!

Bacchus qu'on voit venir.

ZERBINETTA (*gaielement, ironiquement*)

On connaît l'histoire! Donc elle a trouvé l'objet de ses vœux!

LE COMPOSITEUR (*très solennel*)

Il est, croit-elle, le dieu des morts. Pour ses yeux tristes, pour son âme. c'est bien lui... et pour ça, rien que pour ça...

ZERBINETTA (*sur le pas de la porte, très délicatement*)

C'est ce qu'elle a raconté

LE COMPOSITEUR

Oui, pour cela seul, elle le suit sur sa nef; et veut rendre l'âme. Mieux! Elle rend l'âme!

ZERBINETTA (*pendant qu'elle jette quelque chose sur ses épaules*)

Ta, ta! Tu veux donc m'apprendre sur ma semblable?

LE COMPOSITEUR (*sombrement*)

Vous êtes peu semblables.

(*En criant*)

Je sais qu'elle meurt.

(*À voix basse*)

Ariane, parmi des millions, est seule! Elle est la femme qui se souvient!

ZERBINETTA

Poète!...

(*Elle lui tourne le dos et s'adresse à ses camarades qui l'entourent*)

Ecoutez: Nous jouerons dans l'opéra Ariane à Naxos. Voici l'histoire: Une princesse, par son amoureux, un jour, est délaissée, et son nouvel amant n'est pas encore là! La scène figure une île toute déserte. Nous sommes, nous autres, une aimable société, qui, par un fol hasard, s'y trouve assemblée. Réglez-vous d'après moi, car sitôt que l'occasion s'en présente, nous nous montrons et nous nous mêlons à la pièce.

LE COMPOSITEUR (*pendant qu'elle parle, à voix basse*)

Elle s'est tuée - elle est morte - disparue dans l'éternelle et secrète métamorphose - mais elle vit encore, toute soumise par son étreinte! - Il est donc bien un dieu! Car comment exprimer son essence divine, sinon par cette puissance?

(*il revient à lui*)

ZERBINETTA (*allant à lui et le regardant dans les yeux*)

Courage! Votre ambition devient plus raisonnable.

LE COMPOSITEUR

Je la voyais, vivante - là!

(*Il la dessine de ses mains dans l'espace.*)

ZERBINETTA

Si j'entrerais alors, serait-ce pire?

LE COMPOSITEUR (*à part*)

Comment survivre à ce sublime instant?

ZERBINETTA

Tu survivras à bien d'autres choses!

LE COMPOSITEUR (*éperdu*)

Que veux-tu dire, en cet instant?

ZERBINETTA (*faussement simple. avec une extrême coquetterie*)

Une parole est peu de chose, un gage est mieux. Bien des hommes croient me connaître, mais leurs yeux les abusent. Si très souvent, en scène, je suis coquette, qui dit que mon coeur aussi prend part au jeu? Je semble gaie, mais je suis triste; faite pour le monde, je suis seule.

LE COMPOSITEUR (*naïvement ravi*)

Douce et tristement incomprise!

ZERBINETTA

Törichtes Mädchen, mußt du sagen, das sich manchmal zu sehen verstünde nach dem einen, dem sie treu sein könnte, treu bis ans Ende. -

KOMPONIST

Wer es sein dürfte, den du ersehnest! Du bist wie ich - das Irdischen unvorhanden deiner Seele.

ZERBINETTA (schnell, zart)

Du sprichst, was ich fühle. - Ich muß fort. Vergißt du gleich wieder diesen einen Augenblick?

KOMPONIST

Vergißt sich in Äonen ein einziger Augenblick?

(Zerbinetta macht sich los, läuft schnell in ihr Zimmer nach rechts. Während dieses Dialoges: Der Musiklehrer, als Regisseur der Oper, hat die übrigen Figuren, den Tenor, dann die drei Nymphen nach rückwärts, wo die Bühne angenommen ist, dirigiert und kommt jetzt eilfertig nach vorne, die Primadonna abzuholen, die noch einmal in ihr Garderobezimmer verschwunden war)

MUSIKLEHRER

An Ihre Plätze, meine Damen und Herren! Ariadne! Zerbinetta! Scaramuccio, Harlekin! Auf die Szene, wenn ich bitten darf!

PRIMADONNA (mit einem Blick auf Zerbinetta, die eben aus ihrem Zimmer tritt, dem Komponisten einen Kuß zuwirft, dann nach rückwärts läuft)
Ich soll mit dieser Person auf einer Szene stehen! Woran denken Sie!

MUSIKLEHRER

Seien Sie barmherzig! Bin ich nicht Ihr alter Lehrer?

PRIMADONNA

Jagen Sie mir die Kreatur von der Bühne - oder ich weiß nicht, was ich tue!

MUSIKLEHRER

Wo hätten Sie eine schönere Gelegenheit als auf der Bühne, ihr zu zeigen, welch unermeßlicher Abstand zwischen Ihnen befestigt ist!

PRIMADONNA

Abstand! Ha! Eine Welt, hoffe ich.

MUSIKLEHRER

Legen Sie diese Welt in jede Gebärde und - man wird nen anbetend zu Füßen sinken.

(Küßt ihr die Hand, führt sie ein paar Schritte nach rückwärts, kommt dann sogleich wieder, den Komponisten zu holen)

KOMPONIST (umarmt den Musiklehrer stürmisch)

Seien wir wieder gut! Ich sehe jetzt alles mit anderen Augen! Die Tiefen des Daseins sind unermeßlich! - Mein lieber Freund, es gibt manches auf der Welt, das läßt sich nicht sagen. Die Dichter unterlegen ja recht gute Worte, recht gute -

(Jubel in der Stimme)

jedoch, jedoch, jedoch, jedoch, jedoch! - Mut ist in mir, Freund. - Die Welt ist lieblich und nicht fürchterlich dem Mutigen - und was ist denn Musik?

(Mit fast trunkener Feierlichkeit)

Musik ist heilige Kunst, zu versammeln alle Arten von Mut wie Cherubim um einen strahlenden Thron! Das ist Musik, und darum ist sie die heilige unter den Künsten! Die heilige Musik!

(Zerbinetta erscheint rückwärts, mit einem frechen Pfiff ihre Partner auf die Bühne zu rufen. Harlekin kommt eilfertig aus dem Zimmer rechts, läuft, seinen Gurt schnallend, auf die Bühne.)
Was ist das? Wohin?

(Scaramuccio, wie Harlekin, gleichfalls seine Toilette im Laufen beendend)
Diese Kreaturen! -

ZERBINETTA

Non; mieux vaut dire: Tête folle... qui parfois voudrait être l'amante d'un seul homme; rien qu'à lui, fidèle pour toute la vie!

LE COMPOSITEUR

Ah, quel est l'homme qu'attend ton rêve? Toi, tu es comme moi! Nul voeu terrestre n'a de place dans ta chère âme.

ZERBINETTA (vite et doucement)

Tu lis en moi!... Je m'en vais!... Hélas, oublieras-tu donc cet instant inoubliable?

LE COMPOSITEUR

Une heure immortelle doit vivre éternellement!

(Zerbinette s'éloigne en courant. Le Maître de musique, comme régisseur de l'opéra, a conduit vers le fond les autres personnages, le Ténor, les trois Nymphes, la où se trouve la scène. Il revient ensuite très affairé chercher la Primadonna qui était rentrée dans sa loge.)

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Prenez vos places, Mesdames, Messieurs! Ariane, Zerbinette, Scaramouche, Arlequin! Sur la scène, à mon premier appel!

LA PRIMA DONNA (au Maître de Musique, après un regard sur Zerbinette qui sort de sa chambre, envoie un baiser au compositeur et et rentre ensuite)
Il faut qu'avec cette femme-là j'aïlle en scène? A quoi pensez-vous?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Soyez indulgente! Ne suis-je pas votre vieux Maître?

LA PRIMA DONNA

Non! Chassez cette créature de scène, où sinon. je ne réponds pas de ce que je ferais.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Mais vous avez justement l'occasion sur cette scène, de faire voir à quel point votre art est démesurément supérieur au sien

LA PRIMA DONNA

Supérieur! Ha, ha! Il y a un monde entre nous!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Eh bien! Mettez donc ce monde en chaque geste - vous verrez le public enthousiaste à vos genoux!

(Il lui baise la main, la conduit vers le fond, et revient immédiatement pour chercher le Compositeur qui l'embrasse avec effusion.)

LE COMPOSITEUR (étreignant très rapidement le maître de musique)

Réconcilions-nous! je vois l'existence sous un nouvel angle! L'abîme des âmes est insondable! Mon cher ami! Que de choses par le monde sont indicibles! Poète, on sait trouver ses mots, des mots très justes, très justes.

(d'une voix jubilante)

Pourtant, pourtant, pourtant, pourtant! j'ai du courage, ami! Du courage! Pour les courageux, le monde est aimable et s'offre à leur audace! Qu'est-ce donc que la musique?

(Avec une ivresse solennelle.)

La musique est un sublime et saint art, qui concentre les plus folles audaces, tel Chérubin, sur un sommet rayonnant. et pour cela c'est le plus saint parmi les arts des hommes! Sainte musique!

(Zerbinette paraît, et d'un sifflement effronté, elle appelle ses camarades sur la scène. Arlequin accourt de la chambre de droite et gagne la scène en bouclant sa ceinture.)
Qu'est-ce? Où vont-ils?

(Scaramouche suit Arlequin, en terminant sa toilette comme celui-ci)

Qui sont donc ces créatures?

*(Truffaldin, Brighella, den gleichen Weg wie die vorigen)
In Heiligtum hinein ihre Bocksprünge!*

MUSIKLEHRER

Du hast es erlaubt!

KOMPONIST *(rasend)*

Ich durfte es nicht erlauben! Du durftest mir nicht erlauben! Wer hieß dich mich zerren, mich! in diese Welt hinein? Laß mich erfrieren, verhungern, versteinen in der meinigen!

(Läuft vorne ab, verzweifelt. Musiklehrer sieht ihm nach, schüttelt den Kopf.)

(Vorhang fällt schnell.)

OPER

L'action se déroule dans l'Antiquité, sur une île déserte

OUVERTURE

Ariadne vor der Höhle auf dem Boden. regungslos. Na-jade links. Dryade rechts. Echo rückwärts an der Wind der Grotte)

NAJADE

Schläft sie?

DRYADE

Schläft sie?

NAJADE

Nein! sie weinet!

DRYADE

Weint im Schlafe! horch! sie stöhnet.

ZU ZWEIEN

Ach! so sind wir sie gewöhnet.

NAJADE

Tag um Tag in starrer Trauer.

DRYADE

Ewig neue bittre Klagen.

NAJADE

Neuen Krampf und Fieberschauer.

DRYADE

Wundes Herz auf ewig, ewig -

ECHO

Ewig! Ewig!

NAJADE

Unversöhnet!

ZU DREIEN

Ach, wir sind es eingewöhnet.
Wie der Blätter leichtes Schaukeln,
Wie der Wellen sanftes Gaukeln
Gleitets über uns dahin. -
Ihre Tränen, ihre Klagen,
Ach, seit wieviel, wieviel Tagen,
Sie beschwerten kaum den Sinn!
Ach!
Wie der Wellen sanftes Gaukeln etc

NAJADE *(an der Erde)*

Ach!

ECHO

Ach!

NAJADE

Wo war ich? tot? und lebe, lebe wieder

*(Truffaldino et Brighella apparaissent par la même porte que les précédents)
Ah! Dans mon sanctuaire, faire leurs cabrioles? Ah!*

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Mais tu l'as permis!

LE COMPOSITEUR *(enragé)*

Oui... Mais j'aurais dû le défendre! Tu n'aurais pas dû me permettre de le permettre! Que viens-je faire, moi, dans ce monde abhorré? Oui, plutôt me laisser geler, me dessécher, mourir de faim!

(Désespéré, il part, le Maître de musique le regarde sortir en secouant la tête.)

(Le rideau tombe rapidement)

L'OPÉRA

OUVERTURE

Ariane est devant la grotte. couchée sur le sol, sans mouvement. La Naïade à gauche, la Dryade à droite; Écho au fond près du mur de la grotte.

UNE NAÏADE

Dort-elle?

UNE DRYADE

Dort-elle?

UNE NAÏADE

Non, elle pleure!

UNE DRYADE

Elle dort et pleure! Las! Sa plainte!

ENSEMBLE

Ah, toujours ainsi la voir!

UNE NAÏADE

De jour en jour sa peine augmente!

UNE DRYADE

Toujours de nouveaux cris

UNE NAÏADE

De nouvelles peine et lamentations

UNE DRYADE

Le coeur toujours déchiré

ECHO

Toujours, toujours!

UNE NAÏADE

Inconsolable.

LES TROIS

Ah, toujours la voir si triste!
Comme une onde qui retombe,
Comme une aile de colombe
Glissent ses soupirs lointains -
Et le deuil qui la désole,
Las! et la rend folle,
N'a repos soirs ni matins!
Ah!
Comme une onde qui retombe, etc.

UNE NAÏADE *(au sol)*

Ah!

ÉCHO

Ah!

UNE NAÏADE

Où étais-je? Morte? Vivante! Ah, vivante de nouveau.

Und lebe noch?
Und ist ja doch kein Leben, das ich lebe!
Zerstückelt Herz, willst ewig weiter schlagen?
(Richtet sich halb auf)
Was hab ich denn geträumt? Weh! schon vergessen!
Mein Kopf behält nichts mehr;
Nur Schatten streichen
Durch einen Schatten hin.
Und dennoch, etwas zuckt dann auf und tut so weh!
Ach!

ECHO

Ach!

HARLEKIN *(zwischen der Kulisse)*
Wie jung und schön und maßlos traurig!

ZERBINETTA *(zwischen der Kulisse)*
Von vorne wie ein Kind, doch unterm Aug wie dunkel!

HARLEKIN, TRUFFALDIN
Und schwer, sehr schwer zu trösten, fürchte ich!

ARIADNE *(ohne ihrer irgendwie zu achten; vor sich, monologisch)*
Ein Schönes war, hieß Theseus-Ariadne
Und ging im Licht und freute sich des Lebens!
Warum weiß ich davon? ich will vergessen!
(Ein anderer Gedanke geht ihr durch den armen zrrrüteten Kopf)
Dies muß ich nur noch finden: es ist Schmach,
Zerrüttet sein, wie ich!
Man muß sich schütteln: ja, dies muß ich finden:
Das Mädchen, das ich war!
Jetzt hab ichs - Götter! daß ichs nur behalte!
Den Namen nicht - der Name ist verwachsen
Mit einem anderen Namen, ein Ding wächst
So leicht ins andere, wehe!

NAJADE, DRYADE, ECH *(als wollten sie sie erinnern, wachrufen)*
Ariadne!

ARIADNE *(abwinkend)*
Nicht noch einmal! Sie lebt hier ganz allein,
Sie atmet leicht, sie geht so leicht,
Kein Halm bewegt sich, wo sie geht,
Ihr Schlaf ist rein, ihr Sinn ist klar,
Ihr Herz ist lauter der Quell:
Sie hält sich gut, drum kommt auch bald der Tag,
Da darf sie sich in ihren Mantel wickeln,
Darf ihr Gesicht mit einem Tuch bedecken
Und darf da drinnen liegen
Und eine Tote sein!

(Sie träumt vor sich hin.)

HARLEKIN *(In der Kulisse)*
Ich fürchte, großer Schmerz hat ihren Sinn verwirrt.

ZERBTNETTA
Versucht es mit Musik!

SCARAMUCCIO, TRUFFALDIN *(In der Kulisse)*
Ganz sicher, sie ist toll!

ARIADNE *(ohne den Kopf zu wenden, vor sich; als hätte sie die letzten Worte in ihren Traum hinein gehört)*
Toll, aber weise, ja! - Ich weiß, was gut ist,
Wenn man es fernhält von dem armen Herzen.

ZERBTNETTA *(in der Kulisse)*
Ach, so versucht doch ein kleines Lied!

HARLEKIN *(in der Kulisse, singt)*
Lieben, Hassen, Hoffen, Zagen,
Alle Lust und alle Qual,
Alles kann ein Herz ertragen
Einmal um das andere Mal.
(Echo wiederholt seelenlos, wie ein Vogel, ohne Text)

Aber weder Lust noch Schmerzen,
Abgestorben auch der Pein,

Vivante encore?
Une pareille vie, est-ce vivre?
Ce coeur brisé veut-il encore battre?
(Elle se lève à moitié.)
Quoi? Qu'ai-je donc rêvé? Ah, Je l'oublie déjà.
Plus rien ne reste en moi
Des ombres passent.
Et passent dans une ombre.
Pourtant quelque chose au coeur me fait bien mal !
Ah!

ECHO

Ah!...

ARLEQUIN *(dans les coulisses)*
Si jeune, et belle, et si meurtrie!

ZERBINETTE *(dans les coulisses)*
L'aspect est d'une enfant, mais dans ses yeux quelle ombre

ARLEQUIN, TRUFFALDIN
Je crains qu'un mal pareil ne dure!

ARIANE *(sans les voir, pour elle, comme un monologue)*

Si beaux tous deux! Eux, Thésée-Ariane
Sous l'or du soleil, buvant, à grands traits la vie!
Pourquoi penser encore? Que l'oubli vienne!
(Une autre pensée tse présente à son pauvre esprit dérangé.)
Cet oubli, il faut que je le trouve.
Quelle honte d'être diminuée ainsi
Soyons plus forte! Oui, que je redevienne
La femme que j'étais!
Oui, dieux, donnez-m'en la force!
Mais plus ce nom - un nom qui toujours.
Avec un autre nom se mêle! Une chose se mêle
si facilement avec une autre, hélas!

OLA NAÏADE, LA DRYADE, ÉCHO *(comme s'ils voulaient la réveiller, l'appellent)*
Ariane!

ARIANE *(mélancholiquement)*
Non, plus jamais! Vivante ici, toute seule,
Son souffle est doux, sa marche est lente,
Ses pas effleurent son chemin,
Son sommeil est pur, son âme est claire,
Son coeur limpide comme la source;
Elle est tranquille, et quand le jour se lève
Alors elle peut se draper dans sa robe,
Sur son visage elle descend son voile,
Et peut rester couchée,
Inerte comme une morte!

(elle reste songeuse)

ARLEQUIN *(dans les coulisses)*
Je crains qu'une grande peine ait frappé son esprit!

ZERBINETTE
Essayons avec la musique!

SCARAMOUCHE, TRAFFALDIN *(dans la coukisse)*
Sans nul doute elle est folle!

ARIANE *(sans tourner la tête et pur elle-mémr, comme si elle avait entendu ce dernier dans en rêve)*
Folle, oui; mais sage! Oui! Je sais que l'amour est bon
Quand on peut le tenir éloigné d'un coeur trop faible

ZERBINETTE *(en coulisse)*
Ah! essayez donc un petit air!

ARLEQUIN *(il chante dans les coulisses)*
Peine, haine, espoir ou doute,
Bonheur calme ou mal d'amour,
Chacune et chacun les supportent,
Soit ensemble ou tour à tour.
(Écho répète mécaniquement l'air comme un oiseau, sans le texte.)
Mais joie ou chagrin, ô femme,
Nous causant mille embarras,

- Ariane à Naxos -

Das ist tödlich deinem Herzen,
Und so mußt du mir nicht sein!

Mußt dich aus dem Dunkel heben,
Wär es auch um neue Qual,
Leben mußt du, liebes Leben,
Leben noch dies eine Mal!

(Echo wie vorhin. Ariadne unbewegt, träumt vor sich hin)

ZERBINETTA *(halblaut, parlando)*
Sie hebt auch nicht einmal den Kopf.

HARLEKIN *(ebenso)*
Es ist alles vergebens.
Ich fühlte es während des Singens.

(Echo wiederholt nachmals die Melodie)

ZERBTNETTA
Du bist ja ganz aus der Fassung.

HARLEKIN
Nie hat ein menschliches Wesen mich so gerührt.

ZERBTNETTA
So geht es dir mit jeder Frau.

HARLEKIN
Und dir vielleicht nicht mit jedem Mann?

ARIADNE *(vor sich)*
Es gibt ein Reich, wo alles rein ist:
Es hat auch einen Namen: Totenreich.
(Hebt sich im Sprechen vom Boden)
Hier ist nichts rein
Hier kam alles zu allem!
(Sie zieht ihr Gewand eng um sich)
Bald aber nahet ein Bote,
Hermes heißen sie ihn.
Mit seinem Stab
Regiert er die Seelen:
Wie leichte Vögel,
Wie welke Blätter
Treibt er sie hin.
Du schöner, stiller Gott! sieh! Ariadne wartet!

Ach, von allen wilden Schmerzen
Muß das Herz gereinigt sein,
Dann wird dein Gesicht mir nicken,
Wird dein Schritt vor meiner Höhle,
Dunkel wird auf meinen Augen,
Deine Hand auf meinem Herzen sein.
In den schönen Feierkleidern,
Die mir meine Mutter gab,
Diese Glieder werden bleiben,
Stille Höhle wird mein Grab.
Aber lautlos meine Seele
Folget ihrem neuen Herrn,
Wie ein leichtes Blatt im Winde,
Folgt hinunter, folgt so gern.

Dunkel wird auf meinen Augen,
Und in meinem Herzen sein
Diese Glieder werden bleiben,
Schön geschmückt und ganz allein

Du wirst mich befreien,
Mir selber mich geben,
Dies lastende Leben,
Du nimmst es von mir.
An dich werd ich mich ganz verlieren,
Bei dir wird Ariadne sein.

(Sie steht entrückt. Echo, Najade, Dryade sind während Ariadnes Monolog verschwunden. Harlekin, (verwegen) Brighella, (jung, tölpelhaft), Scaramuccio, (Gauner, 50 jährig; Truffaldin (alberner Alter, hinter Zerbinetta, kommen von vorne auf die Bühne, schicken sich an, Ariadne durch einen Tanz zu erheitern. Zerbinetta bleibt seitwärts an der Kulisse)

Ceci est fatal à ton cœur
Ainsi tu ne dois pas être à moi

Quitte la ténèbre immense.
Sans effroi d'un nouveau sort,
Et reviens à l'existence
Pour en vivre une autre encore!

(Écho, comme précédemment: Ariane reste immobile. songeuse.)

ZERBINETTE *(à mi-voix, parlé)*
Sa tête n'a même pas bougé!

ARLEQUIN *(de même)*
Tout à fait inutile!
Je l'ai vu pendant ma romance.

(Écho répète la mélodie encore une fois.)

ZERBINETTE
Tu semble très affecté!

ARLEQUIN
Jamais douleur humaine ne m'a tant troublé!

ZERBINETTE
Tu es toujours ainsi devant chaque femme!

ARLEQUIN
Et toi peut-être jamais devant un homme?

ARIANE *(pour elle)*
C'est un empire où tout est pur;
Et les mortels le nomment Hadès.
(elle se soulève en parlant)
Ici, rien n'est pur!
Tout court vers sa fin
(Elle serre plus étroitement son vêtement autour d'elle)
Un messager s'approche
Hermès, tel est son nom.
Avec son caducée,
Il mène les âmes.
Comme des oiseaux légers,
Comme des Feuilles mortes
il les emmène.
O dieu beau, sage! Vois! Ariane t'appelle!

Ah, de toutes ses souffrances
Que mon cœur soit donc lavé!
Puis de ton regard fais-moi signe;
Viens ici devant ma grotte!
L'ombre descendra sur mes paupières,
Et ta main se posera contre mon cœur.
Dans le riche habit de fête
Que ma mère a fait si beau,
Je serai froide et muette
Comme un mort en son tombeau.
Mais mon âme qu'il emporte
Suivra ce nouveau maître,
Comme un vol de feuilles mortes
Suit la brise, doucement.

Sur mes yeux descendra l'ombre
Et mon coeur sera vidé d'amour.
Parée, dans la nuit sombre, je serai
Toute seule, et pour toujours.

Sois ma délivrance!
Et rends-moi mon âme!
Ma lourde existence,
Prends-la, pour jamais!
En toi je veux toute me perdre,
Qu'à toi seul Ariane soit!

(Ariane se tient là, absente, pendant son monologue, Echo, la Naïade, la Dryade ont disparu. Arquin (téméraire), Brighella (jeune et maladroit), Scaramouche (un filou âgé de 50 ans), Truffaldin (un vieux un peu fou), apparaissent avec Zerbinette. Ils s'avancent sur le devant de la scène, s'apprêtant à égayer Ariane par leurs danses. Zerbinetta restant au bord de la coulisse)

DIE VIER

Die Dame gibt mit trübem Sinn
Sich allzusehr der Trauer hin.
Was immer Böses widerfuhr,
Die Zeit geht hin und tilgt die Spur.

Wir wissen zu achten
Der Liebe Leiden,
Doch trübes Schmachten,
Das wollen wir meiden.

Sie aufzuheitern,
Naht sich bescheiden
Mit den Begleitern
Dies hübsche Kind.
(*Sie tanzen*)
Es gilt, ob Tanzen,
Ob Singen tauge,
Von Tränen zu trocknen
Ein schönes Auge.

Es trocknet Tränen
Die schmeichelnde Sonne.
Es trocknet Tränen
Der lose Wind:
Sie aufzuheitern
Befahl den Begleitern,
O traurige Dame,
Dies hübsche Kind.

ZERBTNETTA (*indes die vier weitertanzen*)
Wie sie sich schwingen,
Tanzen und singen,
Gefiele der eine
oder der andere
Gefiele mir schon.

HARLEQUIN, ZERBINETTA, TRUFFALDINO, SCARAMUCCIO, BRIGELLA
Es gilt, ob Tansen etc

ZERBINETTA
Wie sie sich schwingen etc....

SCARAMUCCIO, HARLEKIN, TRUFFALDINO
Die Dame gibt mit trübem Sinn
Sich allzusehr den Kummern hi.

BRIGHELLA, TRUFFALDINO, SCARAMUCCIO, HARLEKIN
Es gilt, ob Tanzen etc...

ZERBINETTA
Wie sie sich schwingen etc..

Doch die Prinzessin
Verschließt ihre Augen,
Sie mag nicht die Weise,
Sie liebt nicht den Ton.
(*Indem sie zwischen die vier Tänzer tritt*)
Geht doch! Laßt doch! Ihr fallet zur Last!

DIE VIER (*indem sie weiter tanzen*)
Sie aufzuheitern,
Befahl den Begleitern,
O traurige Dame,
Das hübsche Kind!
Doch wie wir tanzen,
Doch wie wir singen,
Was wir auch bringen,
Wir haben kein Glück.

ZERBTNETTA (*indem sie sie mit Gewalt fortdrängt*)
Drum lasset das Tanzen,
Lasset das Singen,
Zieht euch zurück!
Zurück! Versteht ihr nicht! Ihr seid nur lästig!

(*Sie schafft sie weg. Die vier ab, zwei nach rechts, zwei nach links.*)

Recitativ und Arie

ZERBINETTA (*beginnt mit einer tiefen Verneigung vor*

TOUS QUATRE

La dame qui fond toute en pleurs
Se livre trop à sa douleur !
Nos maux, bien fou qui s'en souvient:
Le temps, bien vite, n'en laisse rien!

L'amour cause maintes
Douleurs et peines;
Mais toutes plaintes
Nous paraissent vaines!

Qu'on la divertisse!
Ainsi s'avance humblement
Avec ses compagnes
L'aimable enfant.
(*Ils commencent à danser.*)
Nos chants, nos danses,
Remplis de charmes,
Sauront-ils essayer
Ces beaux yeux en larmes?

Au gai soleil
La douleur se dissipe;
Les pleurs se sèchent
Aux jeux du vent.
O femme attristée,
cet charmant enfant
a ordonné à ses compagnons
de l'égayer

ZERBINETTE (*pendant que les quatre continuent de danser*)
Par leurs paroles,
Leurs cabrioles,
L'un
Ou l'autre
Me plairait déjà!

ARLEQUIN, ZERBINETTE, TRUFFALDIN, SCARAMOUCHE, BRIGHELLA
Nos chants, nos danses etc...

ZERBINETTE
Par leurs paroles etc...

SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, TRUFFALDINO
La femme qui fond toute en pleurs
Se livre trop à la douleur.

BRIGHELLA, TRUFFALDINO, SCARAMOUCHE, ARLEQUIN
Nos chants, nos danses etc...

ZERBINETTE
Par leurs paroles etc..

Mais la princesse
A fermé ses paupières,
Le chant l'importune,
Elle n'aime pas ces sons.
(*s'interposant entre les quatre danseurs*)
Allez-vous-en! Arrêtez! Vous l'importunez!

LES QUATRE (*tout en continuant de danser*)
Qu'on la dibertisse,-,
ainsi l'ordonne
O, triste dame
ce charmant enfant.
Pourtant, avec nos danses,
et nos chantq
et ce que nous faisons,
nous n'avons pas de chance.

ZERBINETTE (*les poussant sans ménagement*)
Laissez vos danses.
Vos romances !
Allez-vous-en!
Partez! Vous ne voyez pas que vous l'importunez!

(*Elle les renvoie tous les quatre, deux par la droite, deux par la gauche*)

R&écitatif et airs

ZERBINETTE (*avec une profonde révérence, vers Ariane*)

Ariadne)

Großmächtige Prinzessin, wer verstünde nicht,
Daß so erlauchter und erhabener Personen Traurigkeit
Mit einem anderen Maß gemessen werden muß
Als der gemeinen Sterblichen. - Jedoch

(Einen Schritt nähertretend, doch Ariadne achtet in keiner Weise auf sie)

Sind wir nicht Frauen unter uns, und schlägt denn nicht
In jeder Brust ein unbegreiflich, unbegreiflich Herz?

(Abermals näher, mit einem Knicks. Ariadne, ihrer nicht zu achten, verhüllt ihr Gesicht).

Von unserer Schwachheit sprechen,
Sie uns selber eingestehen,
Ist es nicht schmerzlich süß?
Und zuckt uns nicht der Sinn danach?
Sie wollen mich nicht hören -
Schön und stolz und regungslos,
Als wären Sie die Statue auf Ihrer eigenen Gruft -
Sie wollen keine andere Vertraute
Als diesen Fels und diese Wellen haben?

(Ariadne tritt an den Eingang ihrer Höhle zurück.)

Prinzessin, hören Sie mich an - nicht Sie allein,
Wir alle - ach, wir alle - was Ihr Herz erstarrt,
Wer ist die Frau, die es nicht durchgelitten hätte?
Verlassen! in Verzweiflung! ausgesetzt!

Ach, solcher wüsten Inseln sind unzählige
Auch mitten unter Menschen, ich - ich selber,
Ich habe ihrer mehrere bewohnt -
Und habe nicht gelernt, die Männer zu verfluchen!

(Ariadne tritt vollends in die Höhle zurück, Zerbinetta richtet ihre weiteren Tröstungen an die unsichtbar Gewordene)

Treulos - sie sinds!
Ungeheuer, ohne Grenzen!
Eine kurze Nacht,
Ein hastiger Tag,
Ein Wehen der Luft,
Ein fließender Blick
Verwandelt ihr Herz!
Aber sind denn wir gefeit
Gegen die grausamen - entzückenden,
Die unbegreiflichen Verwandlungen?

Noch glaub ich dem einen ganz mich gehörend,
Noch mein ich mir selber so sicher zu sein,
Da mischt sich im Herzen leise betörend
Schon einer nie gekosteten Freiheit,
Schon einer neuen verstohlenen Liebe
Schweifendes, freches Gefühle sich ein!

Noch bin ich wahr, und doch ist es gelogen,
Ich halte mich treu und bin schon schlecht,
Mit falschen Gewichten wird alles gewogen -
Und halb mich wissend und halb im Taumel
Betrüge ich ihn endlich und lieb ihn noch recht!

(plötzlich abbrechend)

So war es mit Pagliazzo
Und mit Mezzetin!
Dann war es Cavicchio,
Dann Burattin,
Dann Pasquariello!
Ach, und zuweilen,
Will es mir scheinen,
Waren es zwei!
Doch niemals Launen,
Immer ein Müssen!
Immer ein neues
Beklommenes Staunen.
Daß ein Herz so gar sich selber,
Gar sich selber nicht versteht!

Rondo

Als ein Gott kam jeder gegangen,
Und sein Schritt schon machte mich stumm,
Küßte er mir Stirn und Wangen,
War ich von dem Gott gefangen
Und gewandelt um und um!

Als ein Gott kam jeder gegangen,
Jeder wandelte mich um,
Küßte er mir Mund und Wangen,
Hingegeben war ich stumm!

Grande et haute Princesse, qui ne comprendrait
Que la tristesse d'une auguste personne
Ne peut être mesurée, ici-bas, de la même façon
Que celle de pauvres et communs mortels! Pourtant

(Elle s'approche d'un pas vers Ariane qui n'y fait point attention)

Puisque nous voici entre femmes, ne bat-il pas
en notre sein un coeur complexe et mal compris?

(Elle s'approche encore, atrc une nouvelle révérence: Ariane, sans y prendre garde, se cache le visage)

Avouer nos faiblesses,
En parler nous-mêmes.
N'est-ce pas doucement amer!
Et n'y pensons-nous pas toujours?
Vous refusez d'entendre ?
Belle et fière, et pétrifiée,
Ainsi qu'une statue sur votre propre tombe
Vous ne voulez pas d'autres confidents
Que ce rocher et ces tristes vagues?

(Ariane regagne l'entrée de sa grotte.)

Princesse, écoutez-moi! Et non vous seule
Nous, toutes! Toutes, car ce coeur transi,
Quelle est la femme qui n'en a pas connu la souffrance?
Quittée! Désolée! Sans appui

Ah, ces désolées sont innombrables,
Même parmi les humains! Moi, moi-même,
J'y séjournais souvent,
Et pourtant, sans apprendre à maudire les hommes!

(Ariane se retire complètement dans la grotte. mais Zerbinette continue à adresser ses consolations à l'invisible personne)

Tous sont infidèles!
Tous des monstres! Sans mesure!
Une brève nuit,
Un jour passager,
Un souffle de l'air.
Un oeil langoureux
Transforment leur cœur!
Et peut-on se garantir
Contre l'amère. la douce,
L'incompréhensible transformation?

Je crois qu'un amant m'appartient encore
Moi-même je crois n'être encore qu'à lui seul,
Déjà dans mon coeur, tout doux, vient d'éclore
Un inconnu désir d'être libre,
Un jeune amour encore timide,
Mais qui me frôle d'un geste effronté!

Je ne mens pas; pourtant déjà j'invente!
Fidèle et trompeuse en même temps!
Avec de faux poids j'adultère ma vente
Et moitié consciente et moitié dans le rêve,
Mon coeur le trompe enfin et je l'aime pourtant !

(S'interrompant brusquement)

Ce fut avec Paillasse,
Puis Mezzetin!
Puis avec Cavicchio,
Puis Burattin,
Et Pasquariello!
Et quelquefois même,
Il me semble,
Les deux ensemble!
Non, par caprice,
Mais par contrainte!
Toujours avec
Une même surprise;
Car le coeur, même en lui-même,
Ne voit rien.

Rondo

Chacun m'apparaît tel un dieu
À son pas seul, que mon cmur bat!
Un baiser au front et sur les joues.
Me voilà prisonnière du dieu.
je suis transfigurée

Chacun m'apparaît tel un dieu
chacun me transporte
Un baiser aux lèvres et sur les joues,
et je me rends sans un mot

Als ein Gott kam jeder gegangen,
Jeder wandelte mich um,
Küßte er mir Stirn und Wangen,
War ich von dem Gott gefangen
Hingegeben war ich stumm!
Hingegeben ah!

Kam der neue Gott gegangen,
Hingegeben war ich stumm!

(Echo unsichtbar, wiederholt das Rondo, aber ohne Text, ad libitum.)

HARLEKIN *(springt aus der Kulisse)*
Hübsch gepredigt! Aber tauben Ohren!

ZERBINETTA *(sich rasch zu ihm wendend)*
Ja, es scheint, die Dame und ich sprechen verschiedene Sprachen.

HARLEKIN
Es scheint so.

ZERBINETTA
Es ist die Frage, ob sie nicht schließlich lernt, sich in der meinigen auszudrücken.

HARLEKIN
Wir wollens abwarten. Was wir aber nicht abwarten wollen -

(Er ist mit einem Sprung dicht bei ihr, sacht sie zu umarmen)

ZERBINETTA *(macht sich los)*
Wofür hältst du mich?

HARLEKIN
Für ein entzückendes Mädchen, dessen Beziehungen zu mir dringend einer Belebung bedürfen -

(Versucht sie zu umarmen; sie macht sich los)

ZERBINETTA
Unverschämter! und außerdem: hier!
Zwei Schritte von der Wohnung der Prinzessin!

HARLEKIN
Pah! Wohnung, es ist eine Höhle.

ZERBINETTA
Was ändert das?

HARLEKIN
Sehr viel, sie hat keine Fenster.

(Versucht abermals, sie zu küssen)

ZERBINETTA *(macht sich energisch los)*
Ich glaube, du warest wirklich fähig!

HARLEKIN
Zweifle nicht, zu allem!

ZERBINETTA *(mißt ihn mit dem Blick, halb für sich)*

Zu denken, daß es Frauen gibt, denen er ebendarum gefiele -

HARLEKIN
Und zu denken, daß du von oben bis unten eine solche Frau bist!

BRIGHELLA, SCARAMUCCIO, TRUFFALDIN *(stecken links und rechts ihre Köpfe aus der Kulisse.)*
Pst! Pst! Zerbinetta!

ZERBINETTA *(hat sich Harlekin entzogen, läuft nach vorn, vor sich, beinahe ad spectatores)*
Männer! Lieber Gott, wenn du wirklich wolltest, daß wir ihnen widerstehen sollten, warum hast du sie so verschieden geschaffen?

Chacun m'apparaît tel un dieu
chacun me transporte
Un baiser au front et sur les joues.
Me voilà prisonnière du dieu.
et je me rends sans un mot!
Je me rends, ah!

Qu'un nouveau dieu vienne à paraître.
et je me rends sans un mot

(Echo, sans être visible, reprend le rondo ad libitum mais sans les paroles)

ARLEQUIN *(bondissant de la coulisse)*
Bien préché! Mais pour des oreilles sourdes

ZERBINETTE *(se tournant rapidement vers lui)*
On dirait qu'elle et moi parlons deux langues différentes.

ARLEQUIN
Il semble!

ZERBINETTE
Je me demande s'il lui serait possible d'apprendre à parler la mienne

ARLEQUIN
Attendons qu'elle apprenne! Mais ce que je veux, sans plus attendre...

(D'un saut, il est tout près d'elle.)

ZERBINETTE
Pour qui me prends-tu?

ARLEQUIN
Pour une fille adorable, dont les rapports avec moi veulent une tendresse plus chaude -

(il cherche à l'embrasser. Elle lui échappe.)

ZERBINETTE
Quelle insolence! Dans cet endroit-ci!
Devant l'appartement de la Princesse!

ARLEQUIN
Peuh! cela? Ce n'est qu'une grotte!

ZERBINETTE
Ça n'y fait rien!

ARLEQUIN
Beaucoup! Il n'y a pas de fenêtres!

(Il tente encore de l'embrasser.)

ZERBINETTE *(s'écartant résolument)*
Je crois que tu en es réellement capable -

ARLEQUIN
N'en doute pas! Pas du tout!

ZERBINETTE *(elle le mesure du regard. puis à moitié pour elle)*
Et dire qu'il y a des femmes qui, pour cela, voudraient d'un tel homme !

ARLEQUIN
Et dire que toi, des pieds à la tête, tu voudrais être comme elles

BRIGHELLA, SCARAMOUCHE ET TRUFFALDIN *(à droite et à gauche sortent leurs têtes des coulisses)*
Pst! Pst! Zerbinette

ZERBINETTE *(elle s'est débarrassée d'Arlequin et a fui vers le devant de la scène. Pour elle et pour les spectateurs)*
Les hommes! Ô mon Dieu. si tu nous commandes de ne pas répondre à leurs avances, pourquoi les fis-tu donc aussi différents?

(Sie endet, mitten aus der Prosa, mit einer Roulade)

DIE VIER

Eine Störrische zu trösten,
Laßt das peinliche Geschäft!
Will sie sich nicht trösten lassen,
Laß sie weinen, sie hat recht!

(Zerbinetta tanzt von einem zum anderen, weißt jedem zu schmeicheln.)

BRIGHELLA *(mit albernem Ton)*

Doch ich bin störrisch nicht,
Gibst du ein gut Gesicht.
Ach, ich verlang nicht mehr,
Freu mich so sehr.

SCARAMUCCIO *(mit schlauem Ausdruck)*

Auf dieser Insel
Gibts hübsche Plätze.
Komm, laß dich führen,
Ich weiß Bescheid!

TRUFFALDIN *(täppisch lüstern)*

Wär nur ein Wagen,
Ein Pferdchen nur mein,
Hätt ich die Kleine
Bald wo allein!

HARLEKIN *(diskret im Hintergrund)*

Wie sie vergeudet
Augen und Hände,
Laur ich im stillen
Hier auf das Ende!

ZERBINETTA *(von einem zum anderen tanzend)*

Immer ein Müssen,
Niemals Launen,
Immer ein neues
Unsägliches Staunen!

(Die vier, mit Zerbinetta, in beliebiger Verschränkung)

BRIGHELLA

Ich bin nicht störrisch.

HARLEKIN

Ich laure im stillen.

ZERBINETTA *(im Tanzen)*

So wars mit Pasquariello
Und so mit Mezzetin!

SCARAMUCCIO

Hätt ich das Mädchen -

TRUFFALDIN

Ich wüßte Bescheid!

ZERBINETTA *(im Tanzen)*

Dann mit Cavicchio
Und mit Burattin!

ZWEI

Komm, laß dich führen,
Ich laure im stillen!

ZERBINETTA *(im Tanzen)*

Ach, und zuweilen
Waren es zwei!

ZWEI

Es gibt hübsche Plätze:
Ich weiß Bescheid!

ZERBINETTA *(im Tanzen)*

Ach, und zuweilen
Waren es zwei!

(Unterm Tanzen scheint sie einen Schuh zu verlieren. Scaramuccio, flink, erfaßt den Schuh und küßt ihn. Sie läßt sich ihn von ihm anziehen, wobei sie sich auf Truffaldin stürzt, der ihr von der anderen Seite zu Füßen

(Elle termine son texte avec une roulade.)

TOUS LES QUATRE

Donnons-nous de la peine
à essayer de cobsoler ce coeur obstiné;
si elle ne veut pas être consolée,
Qu'elle pleure, s'il lui plait!

(Zerbinette danse, flattant l'un et l'autre.)

BRIGHELLA *(d'une voix niaise)*

Moi je ne suis pas obstiné
Quand tu fais tes doux yeux !
Ah! je ne demande rien de plus,
Je suis si heureux.

SCARAMOUCHE *(d'un air rusé)*

Sur cette île,
il ya beaucoup de jolis coins
Viens, laisse-toi faire
Je connais le chemin!

TRUFFALDIN *(lourdement lascif)*

Rien qu'un carrosse
Avec un palefroi,
Et la petite
Serait à moi!

ARLEQUIN *(au fond, discrètement)*

Elle gaspille
Regards et gestes !
Je vais attendre ici
ce qu'elle va faire!

ZERBINETTE *(dansant de l'un à l'autre)*

Toujours par envie,
Jamais par caprice,
Toujours des nouveautés,
Quel étonnement indicible!

(les quatre et Zerbinette dans n'importe quel ordre)

BRIGHELLA

Moi je me sens joyeux.

ARLEQUIN

J'attends la suite.

ZERBINETTE *(dansant de l'un à l'autre)*

J'étais ainsi avec Pasquariello.
et aussi avec Mezzetin!

SCARAMOUCHE

Si la petite était à moi!

TRUFFALDIN

Je connais les jolis coins!

ZERBINETTE *(dansant)*

Puis avec Cavicchio
Et Burattin!

A DEUX

Viens, laisse-toi faire
Je vais attendre ici

ZERBINETTE *(dansant)*

Et quelquefois même,
Les deux ensemble!

A DEUX

il ya beaucoup de jolis coins
Je connais le chemin!

ZERBINETTE *(dansant)*

Et quelquefois même,
Les deux ensemble!

(En dansant Zerbinette feint de perdre un de ses souliers. Scaramouche. prestement le ramasse et le baise. Zerbinette se laisse rechaussser par lui en s'appuyant sur Truffaldin qui s'est agenouillé de l'autre

gefallen ist.)

ZERBINETTA *(auf Truffaldin)*
Wie er feurig sich erniedert!
(Auf Scaramaccio, dem sie das Innere der Hand zum Kusse reicht, und aufs neue zu Tanzen beginnend)
ZERBINETTA *(aufs neue tanzend)*
Mach ich ihn auf diese neidig,
Wird der steife - wie geschmeidig
Wird der steife Bursch sich drehn!

BRIGHELLA *(steif tanzend und singend)*
Macht sie mich auf diese neidig,
Ach, wie will ich mich geschmeidig
Um die hübsche Puppe drehn!

SCARAMUCCIO *(gleichfalls tanzend)*
Macht sie uns auf diesen neidig,
Hei, wie alle sich geschmeidig,
Hui, um ihre Gunst sich drehn!

TRUFFALDIN *(ebenso)*
Wie sie jeden sich geschmeidig,
Einen auf den anderen neidig,
Ohne Pause weiß zu drehn!

(Während die drei sich drehen, wirft sich Zerbinetta rückwärts Harlekin in die Arme und eilt mit ihm zu verschwinden.)

SCARAMUCCIO, BRIGHELLA, TRUFFALDIN *(finden sich allein)*
Mir der Schuh!
Mir der Blick!
Mir die Hand!
Das war das Zeichen,
Schlau aus dem Kreise muß ich mich schleichen!
Mich erwartet das himmlische Wesen,
Mich zum Freunde hat sie erlesen!

(Alle drei schleichen verstohlen in die Kulisse, gleich darauf erscheint zuerst Scaramaccio, von rechts kommend, vor der Bühne, verlarvt.)

SCARAMUCCIO *(für sich)*
Pst, wo ist sie? Wo mag sie sein?

(Späht herum, geht rechts um die Bühne herum.)

BRIGHELLA *(verlarvt, von links kommend, leise dummschlau)*
Pst, wo ist sie? Wo mag sie sein?

(Wendet sich nach rechts, stößt mit dem zurückkehrenden Scaramuccio zusammen.)

TRUFFALDIN *(verlarvt, von links, an der linken Ecke in eben dem Augenblick hervorkommend, als Brighella nach rechts den ersten Schritt tut)*
Pst, wo ist sie? Wo mag sie sein?

(Stößt mit den beiden Zusammenstoßenden auch noch zusammen; alle drei taumeln sie in die Mitte.)

ALLE DREI *(jeder für sich)*
Verdammter Zufall!
Aber man erkennt mich nicht!

(Zerbinetta und Harlekin sind links vorne wieder erschienen.)

ZERBINETTA
Daß ein Herz so gar sich selber,
Gar sich selber nicht versteht !

(Brighella, Scaramaccio, Truffaldin sehen einander an)

HARLEKIN *(gleichfalls unsichtbar)*
Ach, wie reizend, fein gegliedert!

ZERBINETTA
Hand und Lippe, Mund und Hand !

côté)

ZERBINETTA *(à propos de Truffaldin)*
Comme il se baisse avec empressement
(Elle tend à Scaramouche la paume de sa main à baiser et recommence à danser.)
ZERBINETTE *(dans une nouvelle danse)*
Si je le rends jaloux,
Le lourdaud perdra la tête!
Je le tiens à ma merci !

BRIGHELLA *(dansent gauchement en chantant)*
Elle me rend jaloux de celui-là.
Tu me fais tourner la tête,
Et d'amour je suis transi

SCARAMOUCHE *(dansant également)*
Elle nous rend jaloux de ces deux-là.
Tu nous fais tourner la tête!
Le plus rude s'adoucit!

TRUFFALDIN *(de même)*
Comme elle les rend prestes, et zélés.
Chacun est jaloux de l'autre,
et tourne autour d'elle sans s'arrêter

(Pendant cette danse des trois hommes. Zerhinette, derrière eux, se jette dans les bras d'Arlequin. et tous deux se hâtent de disparaître)

SCARAMOUCHE, BRIGHELLA, TRUFFALDIN *(se retrouvant seuls)*
Moi le soulier,
Moi le regard,
Moi la main,
c'était son gage!
Prenons par ruse nos avantages!
Tendre femme, c'est moi qu'elle espère!
C'est à moi que son coeur veut plaire!

(Tous trois se glissent furtivement dans les coulisses. un moment après. Scaramnurhe, masqué, reparait du côté droit.)

SCARAMOUCHE *(à voix basse)*
Psi! Où est-elle! Où peut-elle être?

(Il cherche autour de lui, fait le tour de la scène par la droite)

BRIGHELLA *(masqué. vient du côté gauche gauchement)*
Pst! Où est-elle? Où peut-elle être?

(il cherche vers la droite et se heurte à Scaramouche, qui revient de son côté.)

TRUFFALDIN *(masqué, vient du côté gauche, en même temps que Brighelhi revient de droite)*

Pst! Où est-elle? Où la trouver?

(il se heurte aux deux autres et tous trois trébuchent au milieu de la scène.)

TOUS LES TROIS *(chacun pour soi)*
Hasard stupide!
On ne m'a pas reconnu!

(Zerbinette et Arlequin sont toujours invisibles dans le fond)

ZERBINETTE
Car le coeur, même en lui-même,
Ne voit rien!

(Brighella, Scaramouche et Truffaldin se reconnaissent)

ARLEQUIN *(également invisible)*
Comme sa silhouette est fine et charmante!

ZERBINETTE
Mains et lèvres! Bouches et mains!

DIE DREI GESELLEN

Ai! Ai!

HARLEKIN UND ZERBINETTA *(zusammen)*

Hand und Lippe, Mund und Hand !
Welch ein zuckend Zauberband.

DIE DREI GESELLEN *(indem sie zornig and betrübt tanzend abgehen)*

Ai! ai! ai! Der Dieb! Der Dieb!
Der nieder-, niederträchtige Dieb!
Ai! ai! ai! ai!

ZERBINETTA

Sieh, wie reizend, fein gegliedert!
Druck den Druck erwidert
Hand und Lippe, Mund und Hand !
Welch ein zuckend Zauberband.

HARLEKIN

Ach, wie reizend, fein gegliedert! etc

(Ab. Najade, Dryade, Echo treten, fast zugleich, hastig auf von rechts, links und rückwärts.)

DRYADE *(aufgeregt)*

Ein schönes Wunder!

NAJADE

Ein reizender Knabe!

DRYADE

Ein junger Gott!

ECHO

Ein junger Gott, ein junger Gott!

DRYADE

So wißt ihr -?

NAJADE

Den Namen?

DRYADE

Bacchus!

NAJADE

Ein reizender Knabe!

DRYADE

Mich höret!

ECHO

Mich höret doch an!

DRYADE

Die Mutter starb bei der Geburt.

NAJADE

Eine Königstochter.

DRYADE

Eines Gottes Liebste, eines Gottes Liebste!

NAJADE

Was für eines Gottes?

ECHO *(enthusiastisch)*

Eines Gottes Liebste, eines Gottes Liebste!

DRYADE

Aber den Kleinen - hört doch! - Nymphen,
Nymphen zogen ihn auf!

ECHO *(begeistert)*

Nymphen zogen ihn auf!

NAJADE, DRYADE

Nymphen! das zarte, göttliche Kind!
Ach, daß nicht wir es gewesen sind.

LES TROIS ENSEMBLE

Aï, aï, aï, aï!

ZERBINETTE ET ARLEQUIN *(ensemble)*

Mains et lèvres! Bouches et mains!
Quel bien-être surhumain!

LES TROIS ENSEMBLE *(pendant qu'ils sortent en dansant sans enthousiasme et en colère)*

Aï, ai, aï, ai, voleur! Voleur!
Le répugnant voleur !
Aï, aï, aï, ai!

ZERBINETTE

Vois, comme sa silhouette est fine et charmante
Comme son étreinte répond à mon étreinte
Mains et lèvres! Bouches et mains!
Quel bien-être surhumain!

ARLEQUIN

Ah! Comme sa silhouette est fine et charmante, etc.

(Il sort. La Naïade, la Dryade et Echo rentrent sur scène avec précipitation, presque en même temps de la droite, de la gauche et du fond)

LA DRYADE *(avec agitation)*

Un beau miracle!

LA NAÏADE

Un Éphèbe adorable!

LA DRYADE

Un jeune dieu!

ECHO

Un jeune dieu ... Un jeune dieu!

LA DRYADE

Alors, vous savez..?

LA NAÏADE

Il se nomme?

LA DRYADE

Bacchus!

LA NAÏADE

Un Éphèbe adorable!

LA DRYADE

Écoutez-moi donc!

ECHO

Qu'on m'écoute!

LA DRYADE

Sa mère est morte à sa naissance!

LA NAÏADE

Une fille de roi!

LA DRYADE

Chéri d'un dieu!

LA NAÏADE

De quel dieu?

ECHO *(d'une voix enthousiaste)*

Le plus chéri par un dieu!

LA DRYADE

L'enfant sans mère - qu'on écoute! -.
Par des nymphes fut élevé.

ÉCHO *(encore d'une voix enthousiaste)*

Par des nymphes fut élevé!

LA NAÏADE, LA DRYADE

Des nymphes! Le tendre enfant du dieu
Que n'est-ce à nous que c'est arrivé!

ZU DREIEN

Ach, daß nicht wir es gewesen sind.

ECHO (*vogelhaft*)

Ach, daß nicht wir es gewesen sind.

DRYADE

Es wächst wie die Flamme unter dem Wind.

NAJADE

Ist schon kein Kind mehr – Knabe und Mann!

DRYADE

Schnell zu Schiffe mit wilden Gefährten!

NAJADE

Nächtig im Wind die Segel gestellt!

DRYADE

Er am Steuer, er am Steuer.

NAJADE

Kühn! der Knabe!

ECHO (*vogelhaft*)

Er am Steuer.

NAJADE

Heil dem ersten Abenteuer!

ECHO

Er am Steuer.

DRYADE

Das erste! Ihr wißt, was es war?

NAJADE

Circe! Circe! an ihrer Insel
Landet das Schiff, zu ihrem Palast
Schweift der Fuß, nächtlich mit Fackeln–

DRYADE

An der Schwelle empfängt sie ihn,
An den Tisch zieht sie ihn hin,
Reicht die Speise, reicht den Trank –

ECHO

Reicht die Speise

NAJADE (*eifrigst*)

Den Zaubertrank! die Zaubерlippen!
Allzu süße Liebesgabe!

ECHO

Allzu süße Liebesgabe!

DRYADE (*Triumph im Ton*)

Doch der Knabe – doch der Knabe! –
Wie sie frech und überheblich
Ihn zu ihren Füßen winkt –
Ihre Künste sind vergeblich,
Weil kein Tier zur Erde sinkt!

ZU DREIEN

Alle Künste sind vergeblich,
Weil kein Tier zur Erde sinkt!

DRYADE

Aus den Armen ihr entwunden,
Blaß und staunend, ohne Spott –
Nicht verwandelt, nicht gebunden
Steht vor ihr ein junger Gott!

ZU DREIEN

Nicht verwandelt, nicht gebunden
Steht vor ihr ein junger Gott!

ECHO (*vogelhaft entzückt*)

Nicht verwandelt!

NAJADE, DRYADE (*am Eingang der Höhle*)

Ariadne!

NAJADE

TOUS LES TROIS

Que n'est-ce à nous que ce soit arrivé!

ÉCHO (*d'une voix d'oiseau*)

Que n'est-ce à nous que c'est arrivé!

LA DRYADE

Grandi comme une flamme au vent!

LA NAÏADE

Il devient homme; jeune et viril!

LA DRYADE

Il s'embarque avec de rudes marins!

LA NAÏADE

De nuit, il a mis les voiles!

LA DRYADE

Lui à la barre.

LA NAÏADE

Va, jeune homme!

ÉCHO (*d'une voix d'oiseau*)

Lui à la barre.

LA NAÏADE

L'aventure est un prodige!

ECHO

Lui à la barre.

LA DRYADE

La première aventure? Et veut-on la connaître?

LA NAÏADE

Circé! Circé! À son rivage aborde la nef
Et dans son palais il pénètre
Au feu des torches...

LA DRYADE

Elle-même l'attend au seuil;
À sa table elle l'assied ;
Elle veut qu'il mange, et boive aussi.

ECHO

Elle veut qu'il mange.

LA NAÏADE (*très agitée*)

Boisson magique de ses lèvres enchantées
Boisson magique. Dons d'amour!

ECHO

Boisson magique. Dons d'amour!

LA DRYADE (*d'une voir triomphale*)

Mais l'éphèbe! Mais l'éphèbe!
Quand, perfide, un jour la reine
Croit l'avoir enfin dompté.
Son art de magicienne
n'a rien pu sur sa fierté

LES TROIS

Tous ses artifices ne purent
rien sur sa fierté

LA DRYADE

Délivré de son étreinte,
Droit, l'éclair d'orgueil aux yeux,
Fier et libre, mais sans crainte.
Qu'il est beau, le jeune dieu !

LES TROIS

Fier et libre, mais sans crainte,
ainsi le jeune dieu se tient-il devant elle!

ÉCHO (*comme un oiseau*)

Fier et libre !

LA NAÏADE ET LA DRYADE (*à l'entrée de la grotte*)

Ariane!

LA NAÏADE

- Ariane à Naxos -

Schläft sie?

DRYADE

Schläft sie?

NAJADE

Nein! sie hört uns!

ECHO

Nicht verwandelt!

NAIADE *(der Ariadne meldend)*

Ein schönes Wunder!

NAJADE, ECHO

Ein Knabe! Ein Gott!

DRYADE *(immer gegen die Höhle hin)*

Gestern noch der Gast der Circe,
Mit ihr liegend bei dem Mahle,
Nippend von dem Zaubertrank -

ECHO

Nicht verwandelt! Nicht verwandelt!

NAJADE

Heute ist er hier bei uns!

DRYADE

Hörst du?

NAJADE

Hörst du?

ZU ZWEIEN *(leise)*

Ariadne!

(Bacchus' Stimme erklingt. Ariadne, wie von Magie hervorgezogen, tritt lauschend aus der Höhle. Die drei Nymphen, lauschend, treten seitung rüchwärts. Bacchus, jung, zauberhaft, träumerisch, erscheint auf einem Felsen am Meere, Ariadne und den Nymphen unsichtbar)

BACCHUS

Circe, kannst du mich hören?
Du hast mir fast nichts getan -
Doch die dir ganz gehören,
Was tust du denen an?

Circe, ich konnte fliehen,
Sieh, ich kann lächeln und ruhn -
Circe, was war dein Wille,
An mir zu tun?

ARIADNE *(in sein Singen hinein, vor sich, leisest)*

Es greift durch alle Schmerzen,
Auflösend alte Qual: ans Herz im Herzen greifts.

NAJADE, DRYADE, ECHO *(leise, zaghaft)*

Töne, töne, süße Stimme,
Fremder Vogel, singe wieder,
Deine Klagen, sie beleben,
Uns entzücken solche Lieder!

BACCHUS *(schwerfällig, lieblich)*

Doch da ich unverwandelt
Von dir gegangen bin,
Was haften die schwülen Gefühle
An dem benommenen Sinn?

Als wär ich von schläfernden Kräutern
Betäubt, ein Waldestier! -
Circe - was du nicht durftest,
Geschieht es doch an mir?

ARIADNE *(wie oben)*

O Todesbote! süß ist deine Stimme!
Balsam ins Blut, und Schlummer in die Seele!

NAJADE, DRYADE, ECHO *(nachdem die Stimme zu verstummen scheint, leise)*

Töne, töne, süße Stimme,

Dort-elle?

LA DRYADE

Dort-elle?

LA NAÏADE

Non, elle nous écoute!

ECHO

Fier et libre!

LA NAÏADE *(s'adressant à Ariane)*

Un beau miracle!

LA NAÏADE, ECHO

Un éphèbe! Un dieu!

LA DRYADE *(toujours devant la grotte)*

Hier encore, l'hôte de Circé,
Couché près d'elle à sa table,
Buvant la boisson magique.

ECHO

Fier et libre!

LA NAÏADE

Il est aujourd'hui chez nous!

LA DRYADE

Tu entends?

LA NAÏADE

Tu entends?

ENSEMBLE *(à voix basse)*

Ariane!

(On entend la voix de Bacchus. Ariane, attirée comme par enchantement, sort de la grotte en prêtant l'oreille. Les trois nymphes, attentives, se tiennent sur les côtés et au au fond. Bacchus, jeune, magique, comme dans un rêve, apparaît sur un rocher, restant hors de vue d'Ariane et des Nymphes)

BACCHUS

Circé! Circé! Peux-tu m'entendre?
J'ai su fuir, moi, tes charmes vains!
Mais ceux que tu transformes,
Quel est leur vil destin?

Circé, vois! Je suis libre!
Vois je puis rire sans effroi!
Circé! Que voulais-tu
Faire aussi de moi?

ARIANE *(sortant en chantant, à voix basse)*

À travers ma souffrance.
O doux consolateur, un coeur parle à mon coeur!

LA NAÏADE, LA DRYADE. ÉCHO *(bas, à mi-voix)*

Chante, chante, voix sonore
Voix si pure, sonne encore!
Tu ranimes cette femme.
Et nous berces toute l'âme!

BACCHUS *(mélancholique et doux)*

Mais si, rompant tes charmes,
J'ai su quitter tes bras,
D'où viennent ces voix qui m'alarment
Et qui me parlent tout bas?

Je sens en mon coeur se répandre
Comme un poison sournois!
Circé! Quel sort étrange
As-tu jeté sur moi?

ARIANE *(comme plus haut)*

Ô messenger de mort, ta voix est bien douce!
Baume en mes veines, et trêve pour mon âme!

LA NAÏADE, LA DRYADE, ÉCHO *(après que la voir d'Ariane*

semble s'éteindre)
Chante, chante, voix sonore!

- Ariane à Naxos -

Süße Stimme, töne wieder!
Deine Klagen, sie beleben!
Uns entzücken deine Lieder!

BACCHUS (*fröhlich, mit etwas wie graziösem Spott*)
Circe, ich konnte fliehen!
Circe, du hast mir fast nichts getan?
Circe, ich konnte fliehen
Sieh, ich kann lächeln und ruhn!
Circe – was war dein Wille,
An mir zu tun?

ARIADNE (*zugleich mit ihm, die Augen geschlossen, die Hände gehoben nach der Richtung, von der die Stimme tönt, leise*)
Belade nicht zu üppig
Mit nächtlichem Entzücken
Voraus den schwachen Sinn!
Die deiner lange harret,
Nimm sie dahin!

(Bacchus tritt hervor, steht vor Ariadne)

ARIADNE (*in jähem Schreck, schlägt die Hände vors Gesicht*)
Theseus!
(*Dann schnell sich neigend*)
Nein! nein! es ist der schöne stille Gott!
Ich grüße dich, du Bote aller Boten!

BACCHUS (*ganz jung, zartest im Ton*)
Du schönes Wesen? Bist du die Göttin dieser Insel?
Ist diese Höhle dein Palast?
sind diese deine Dienerinnen?
Singst du an deinem Webstuhl Zauberslieder?
(*schüchtern, im Tiefsten verwirrt durch das Abenteuer mit Cice, das erste in seinem Leben*)
Nimmst du den Fremdling da hinein
Und liegst mit ihm beim Mahl,
Und trankest du ihn da mit einem Zaubersrank?
Und ach, wer dir sich gibt, verwandelst du ihn auch?
Weh! Bist du auch solch eine Zauberin?

ARIADNE (*zart in ihrer Todesbereitschaft*)
Ich weiß nicht, was du redest.
Ist es, Herr, daß du mich prüfen willst?
Mein Sinn ist wirr von vielem Liegen ohne Trost!
Ich lebe hier und harre deiner, deiner harre ich
Seit Nächten, Tagen, seit wie vielen,
aAch, ich weiß es nicht mehr!

BACCHUS
Wie? kennest du mich denn?
Hast du vordem von mir gewußt?
Du hast mit einem Namen mich begrüßt.

ARIADNE
Nein! nein! Der bist du nicht,
Mein Sinn ist leicht verwirrt!

BACCHUS
Wer bin ich denn?

ARIADNE (*neigt sich*)
Du bist der Herr über ein dunkles Schiff,
Das fährt den dunklen Pfad.

BACCHUS (*nickt*)
Ich bin der Herr – über ein Schiff.

ARIADNE (*jäh*)
Nimm mich! Hinüber! Fort von hier mit diesem Herzen!
Es ist zu nichts mehr nütze auf der Welt.

BACCHUS (*sanft*)
So willst du mit mir gehen auf mein Schiff?

ARIADNE
Ich bin bereit.
Du fragst? Ist es, daß du mich prüfen willst?

(Bacchus schüttelt den Kopf)

Voix si pure. sonne encore
Tu ranimes cette femme,
Et nous berces toute l'âme!

BACCHUS (*gaiement, avec quelque raillerie*)
Circé, j'ai su quitter tes bras
Ton art magique ne m'a pas atteint?
Circé, je peux m'enfuir
Vois, je peux rire et je m'en vais!
Circé, que voulais-tu
faire de moi?

ARIANE (*les yeux clos, les mains tendues dans la direction d'où vient la voix, à voix basse*)

Ne trouble point de volupté
Par tes transports nocturnes
Mon coeur déjà si faible!
La femme qui t'appelle,
Emmène-la!

(Bacchus entre et paraît devant Ariane)

ARIANE (*qui, de frayeur se couvre le visage de ses mains*)
Thésée!
(*elle s'incline rapidement*)
Non, non!... C'est toi, le beau, le sage dieu!
Salut à toi! À toi, le dieu des messagers!

BACCHUS (*très jeune, d'un ton très tendre*)
O toi, femme superbe! Es-tu déesse de cette île?
La grotte est-elle ton palais?
Sont-ce là tes trois suivantes?
Tu chantes à ton rouet, magicienne?
(*(timlide et probdément troublé par son aventure avec Circé, la première de sa vie)*)
Attires-tu chez toi l'étranger
Pour l'asseoir à ton festin?
Et lui fais-tu verser un philtre qui le perd?
Et qui se donne à toi, le métamorphoses-tu?
Dis? Es-tu donc enchanteresse aussi?

ARIANE (*doucement. prête à mourir*)
J'ignore ce à quoi tu penses!
Mais toi, dis, voudrais-tu m'éprouver?
Mon coeur est plein d'une tristesse sans espoir
Je vis ici, dans ton attente! Je suis à toi, j'attends
Pendant des jours, des nuits sans nombre !
Las! Je ne sais combien!

BACCHUS
Quoi? Me connais-tu?
Tu as entendu parler de moi, autrefois?
M'as-tu déjà salué de quelque nom?

ARIANE
Non... non... tu n'es pas lui!
Mes sens sont si troublés!

BACCHUS
Qui suis-je donc?

ARIANE (*elle s'incline*)
Tu es le seigneur qui sur un noir vaisseau
Chevauche les sombres flots!

BACCHUS (*confirmant*)
Oui, le seigneur – sur un vaisseau...

ARIANE (*vivement*)
Prends-moi! Sans crainte, oui, prends-moi, avec mon coeur
las! À quoi peut-il me servir sur terre encore?

BACCHUS (*doux*)
Ainsi, tu m'accompagnes sur ma nef?

ARIANE
Je suis prête!
Mais quoi? Tu me questionnes? Tu veux m'éprouver!

(Bacchus secoue négativement la tête)

ARIADNE *(mit unterdrückter Angst)*

Wie schaffst du die Verwandlung? mit den Händen?
Mit deinem Stab? Wie, oder ists ein Trank,
Den du zu trinken gibst? Du sprachst von einem Trank!

BACCHUS *(verträumt in ihrem Anblick)*

Sprach ich von einem Trank,
Ich weiß nichts mehr.

ARIADNE *(nickt)*

Ich weiß, so ist es dort, wohin du mich fñhrest!
Wer dort verweilet, der vergißt gar schnell!
Das Wort, der Atemzug ist gleich dahin!
Man ruht und ruht vom Ruhen wieder aus;
Denn dort ist keiner matt vom Weinen, -
Er hat vergessen, was ihn schmerzen sollte:
Nichts gilt, was hier gegolten hat, ich weiß -

(Sie schließt die Augen.)

BACCHUS *(tief erregt, unbewußt feierlich)*

Bin ich ein Gott, schuf mich ein Gott,
Starb meine Mutter in Flammen dahin,
Als sich in Flammen mein Vater ihr zeigte,
Versagte der Circe Zauber an mir,
Weil ich gefeit bin, Balsam und Äther
Für sterbliches Blut in den Adern mir fließt.
Hör mich, Wesen, das vor mir steht,
Hör mich, du, die sterben will:
Dann sterben eher die ewigen Sterne,
Als daß du stürbest aus meinen Armen!

ARIADNE *(ängstlich zurückweichend vor der Gewalt seines Tones)*

Das waren Zauberworte! Weh! So schnell!
Nun gibt es kein Zurück. Gibst du Vergessenheit
So zwischen Blick und Blick?
Entfernt sich alles,
Alles von mir?
Die Sonne? Die Sterne?
Ich mir selber?
Sind meine Schmerzen mir auf immer, immer
Genommen? Ach!

(Verhauchend)

Bleibt nichts von Ariadne als ein Hauch?

(Sie sinkt, er hält sie)

*(Alles versinkt, ein Sternenhimmel spannt sich über
den zweien.)*

BACCHUS *(mehr ergriffen als laut)*

Ich sage dir, nun hebt sich erst das Leben an
Für dich und mich!

(Er küßt sie)

ARIADNE *(entwindet sich ihm , unbewußt, sieht mit bangem
Staunen um sich)*

Lag nicht die Welt auf meiner Brust? hast du,
Hast du sie fortgeblasen?

(zeigt auf die Höhle, kindisch furchtsam)

Da innen lag die arme Hündin
An' Boden gedrückt, auf kalten Nessel
Mit Wurm und Assel, und ärmer als sie.

BACCHUS

Nun steigt deiner Schmerzen innerste Lust
In dein und meinem Herzen auf!

ARIADNE

Du Zauberer, du! Verwandler, du!

(noch bang, wie ein furchtsames Kind)

Blickt nicht aus dem Schatten deines Mantels
Der Mutter Auge auf mich her?
Ist so dein Schattenland! also gesegnet!
So unbedürftig der irdischen Welt?

BACCHUS

Du selber! du bist unbedürftig,
Du meine Zauberin !

ARIADNE

Gibts kein Hinüber?
Sind wir schon drüben?

ARIANE *(Avec une crainte hésitante)*

Comment me transformeras-tu? Par tes mains?
Par ton bâton? Dis? Ou bien est-ce un philtre
Que tu fais boire aussi? tu parlais d'un philtre!

BACCHUS *(songeur, la regardant)*

Ai-je parlé d'un philtre?
Je n'en sais pas plus.

ARIANE *(affirmant)*

Je sais, c'est bien ainsi, là-bas; où tu m'emmènes!
Qui, là, séjourne, promptement oublie!
Parole et souffle aussi, tout meurt bientôt!
On dort, on dort, dans un repos complet.
Là-bas. les yeux n'ont plus de larmes.
On ne sait pas pourquoi l'on l'ut si triste
Rien n'a plus aucun intérêt, là-bas!

(Elle ferme les yeux)

BACCHUS *(profondément ému, inconsciemment solennel)*

Je suis un dieu! Un dieu m'a fait!
Quant à ma mère, elle est morte brûlée,
Lorsque mon père parut en ses foudres!
Le philtre de Circé fut vain contre moi;
Je le défie: Baume, éther, et non sang mortel
Circulant dans mes veines!
Sois-en sûre, toi qui m'écoutes,
Toi qui veux mourir:
Les astres mêmes pourront s'éteindre
Sans qu'à mon étreinte la mort t'enlève

ARIANE *(elle recule, effrayée par l'autorité de sa voix)*

Ce sont des mots magiques!... Quoi! Déjà!
Et sans aucun retour! Aurai-je donc l'oubli
Si promptement déjà ?
Tout va-t-il donc
s'effacer pour moi?
Soleil ? Étoiles?
Et moi-même?
Pour toujours mes chagrins
vont-ils enfin disparaître? Ah!

(Épuisé)

Il ne restera plus rien d'Ariane, pas même un souffle?

(Elle s'affaisse: il la soutient.)

*(Tout s'efface. Un ciel étoilé s'étend au-dessus
d'eux.)*

BACCHUS *(d'une voir plus émue que forte)*

Je te l'ai dit: Vivre commence enfin pour nous!
Pour toi! Pour moi!

(Il l'embrasse)

ARIANE *(elle se détache de lui, comme inconsciente, et
regarde autour d'elle avec un étonnement craintif)*

Plus aucun poids ne broie mon cour L'as-tu...
L'as-tu chassé d'un souffle?

(Puérile, désignant craintivement la grotte.)

Là-bas était la pauvre chienne,
Par terre étendue, avec les vers,
Les cloportes, et les brûlantes orties!

BACCHUS

De tes tourments surgit le bonheur
Dont l'onde emplit ton coeur et le mien

ARIANE

Mais toi, l'enchanteur, tu e transformes!

(Encore inquiète comme un enfant craintif)

Est-ce, dans cette ombre qui te drape,
Le regard maternel qui brille sur moi?
C'est là ton sombre empire? Ombre bénie,
Où tout est libéré du monde terrestre?

BACCHUS

Toi-même te voilà libre!
Toi, mon enchanteresse!

ARIANE

Il n'y a plus de chemin?
Nous sommes déjà arrivés?

- Ariane à Naxos -

Sind wir schon da?
Wie konnt es geschehen?
Auch meine Höhle, schön! gewölbt
Über ein seliges Lager,
Einen heiligen Altar!
Wie wunder-, wunderbar verwandelst du!

BACCHUS

Du! Alles du!
Ich bin ein anderer, als ich war!
Der Sinn des Gottes ist wach in mir,
Dein herrlich Wesen ganz zu fassen!
Die Glieder reg ich in göttlicher Lust!
Die Höhle da! Laß mich, die Höhle deiner Schmerzen
Zieh ich zur tiefsten Lust um dich und mich !

(Ein Baldachin senkt sich von oben langsam über beide, sie einschließend.)

NAIAD, DRYAD, ECHO (unsichtbar)

Töne, töne, süße Stimme,
Fremder Vogel, singe wieder,
Deine Klagen, sie beleben,
Uns entzücken solche Lieder!

ARIADNE *(an seinem Arm hängend)*

Was hangt von mir
In deinem Arm?
Oh, was von mir,
Die ich vergehe,
Fingest du Geheimes
Mit deines Mundes Hauch?
Was bleibt, was bleibt von Ariadne?

ARIADNES STIMME

Laß meine Schmerzen nicht verloren,

ZERBINETTA *(tritt aus der Kulisse, weist mit dem Fächer über die Schulter auf Bacchus und Ariadne zurück und wiederholt mit spöttischem Triumph ihr Rondo)*
Kommt der neue Gott gegangen,
Hingegeben sind wir stumm!

(geht ab)

BACCHUS' STIMME

Deiner hab ich um alles bedurft!
Nun bin ich ein anderer, als ich war,

ARIADNES STIMME

Laß meine Schmerzen nicht verloren,
Bei dir laß Ariadne sein!

BACCHUS' STIMME

Durch deine Schmerzen bin ich reich,
Nun reg ich die Glieder in göttlicher Lust!
Und eher sterben die ewigen Sterne,
Eh denn du stürbest aus meinen Armen!

(Der Baldachin hat sich geschlossen)

Est-ce l'au-delà?
Sommes-nous déjà sur l'autre rive?
Ma grotte même est belle, voûtée;
Et, sur la couche amoureuse,
Un autel sacré s'élève!
Miraculeuse métamorphose!

BACCHUS

Tout! Tout est pour toi!
Je suis tout autre que je fus!
L'âme divine en moi s'éveille!
Ton être intime, je le possède !
Mon être brûle du plaisir d'un dieu !
La grotte, là! Laisse la grotte, où tu fus triste,
Abriter l'ivresse de nos deux coeurs

(Un baldaquin descend lentement sur eux et les fait disparaître:)

LA NAIÏADE, LA DRYADE, ECHO (invisibles en coulisses)

Chante, chante, voix sonore
Voix si pure, sonne encore!
Tu ranimes cette femme.
Et nous berces toute l'âme!

ARIANE *(suspendue au bras de Bacchus)*

Que m'arriverait-il
Entre tes bras?
Que m'arriverait-il,
si à ma mort
tu captrais mon secret
avec le souffle de ta bouche?
Que resterait-il, que resterait-il d'Ariane?

LA VOIX D'ARIANE

Fais que ma peine ne soit pas vaine..

ZERBINETTE *(sort de la coulisse et du bout de son éventail montre, par-dessus son épaule, Ariane et Bacchus, et re-d'un air de triomphe moqueur leur rondeau)*
Qu'un nouveau dieu paraisse,
Et sans combattre, nous sommes prises!

(elle s'en va)

LA VOIX DE BACCHUS

Oui, c'est toi que mon coeur attendait,
Maintenant je suis différent de celui que j'étais!

LA VOIX D'ARIANE

Fais que ma peine ne soit pas vaine
Laisse Ariane auprès toi!

LA VOIX DE BACCHUS

De tes souffrances je suis riche
Et mon être brûle du plaisir d'un dieu
Les astres pourront s'éteindre
Sans qu'à mon étreinte la mort t'enlève !

(Le baldaquin se referme sur Ariane et Bacchus)

FIN